



ÉRASME DE ROTTERDAM

LES ADAGES

ÉDITION COMPLÈTE BILINGUE

Édition numérotée
Tirage limité
Cinq volumes sous coffret

Sous la direction de Jean-Christophe Saladin

Le Miroir des humanistes

LES BELLES LETTRES

2011

Participez, vous aussi, à l'aventure humaniste des *Adages*

Les Adages

1466 Érasme de Rotterdam 1536



Le chef-d'œuvre absolu de
l'Humanisme
dans une édition numérotée
à tirage limité

Première édition intégrale bilingue

Volume I : *Entre amis, tout est commun* (Préface d'Érasme, adages 1-1000, Références des citations)

Volume II : *Hâte-toi lentement* (adages 1001-2000, Références des citations)

Volume III : *Les Travaux d'Hercule* (adages 2001-3000, Références des citations)

Volume IV : *La guerre paraît douce à ceux qui n'en ont pas l'expérience* (adages 3001-4151, Références des citations)

Volume V : *La révolution humaniste* (Introduction de J.-C. Saladin), Bibliographie générale, Table érasmiennne des thèmes abordés, Index des noms propres, Tables alphabétiques et numériques des *Adages*

- Une édition exceptionnelle numérotée, à tirage limité
- Une édition scientifique de référence
- Une somme magistrale de 5 000 pages d'expressions et de proverbes choisis par le Prince des humanistes
- Frontispice de Dürer sur chaque volume
- Un somptueux coffret avec encoches, illustré du buste d'Érasme, rassemble les cinq volumes
- Cinq volumes reliés sur Rives classique, impression rouge et noir, tranche fil et signet noirs, intérieur sur papier Bible ivoiré
- Emballage spécial au format

Traduction réalisée par une équipe de 58 latinistes et hellénistes

sous la direction de Jean-Christophe Saladin

Collection « Le miroir des humanistes »

5 volumes sous coffret, 15 x 24 cm par volume

ISBN 978-2-251-34605-2

En librairie le 14 octobre 2011

OFFRE DE SOUSCRIPTION

350 € au lieu de 420 €

Jusqu'au 30 septembre 2011 (en fin de livret)

www.lesbelleslettres.com

ÉRASME DE ROTTERDAM
LES ADAGES
ÉDITION COMPLÈTE BILINGUE

ÉDITION NUMÉROTÉE
TIRAGE LIMITÉ

CINQ VOLUMES SOUS COFFRET

SOUS LA DIRECTION DE
JEAN-CHRISTOPHE SALADIN

Le Miroir des humanistes

LES BELLES LETTRES

2011



Érasme en 1526
Portrait par Albrecht Dürer

TABLE DES 5 VOLUMES

VOLUME 1, *Entre amis, tout est commun*

Lettres liminaires d'Érasme

Avant-propos d'Érasme

Adages 1 à 1 000

Table des références des citations

VOLUME 2, *Hâte-toi lentement*

Adages 1 001 à 2 000

Table des références des citations

VOLUME 3, *Les travaux d'Hercule*

Adages 2 001 à 3 000

Table des références des citations

VOLUME 4, *La guerre paraît douce à ceux qui n'en ont pas l'expérience*

Adages 3 001 à 4 151

Table des références des citations

VOLUME 5, *La Révolution humaniste*

La révolution humaniste, J.-C. Saladin

Table érasmiennne des thèmes abordés

Index des noms propres et des ouvrages cités par Érasme

Bibliographie

Tables alphabétique et numérique des adages

LISTE DES TRADUCTEURS DES ADAGES

Arnon Meg-Anne ; Basset Bérengère ; Bel Éliisa ; Blanc Emmanuèle ; Blanchard Daniel ; Bluntz Sylvain ; Brochet Bernadette ; Casellato Nicolas ; Catellani-Dufrêne Nathalie ; Chomarat Jacques ; Claire Lucie ; Courseau Matthieu ; Darmon Rachel ; Darmstädter Catherine ; Dolidon Vladislav ; Dronne Gisèle ; Faranton Valérie ; Faure-Ribreau Marion ; Ferrand Pierre ; Flamerie de Lachapelle Guillaume ; Gaillardon Paul ; Gauvin Brigitte ; Guichard Françoise ; Guillaumin Jean-Baptiste ; Hermand-Schébat Laure ; Joliclerc Alain ; Klinger-Dollé Anne-Hélène ; Laigneau Sylvie ; Laimé Arnaud ; Laimé-Couturier Claire ; Le Quéré Philippe ; Lecocq Françoise ; Lejault Isabelle ; Lemoine Jacques ; Margolin Jean-Claude ; Marmèche François ; Migoubert Yann ; Monsonis Fanny ; Moreau-Bucherie Geneviève ; Nourry-Namur Sylvie ; Paris Alain ; Pedeflous Olivier ; Pézeret Catherine ; Quillien Astrid ; Raffarin Anne ; Ribreau Mickaël ; Röchlin Élizabeth ; Saladin Jean-Christophe ; Salviat Anne-Marie ; Salviat Jean-Michel ; Sers Olivier ; Sonnier Danielle ; Sœur Agathe ; Vergobbi Marie ; Viellard Delphine ; Werkmeister Jean ; Wolff Étienne ; Zorlu Jacqueline.

Nous tenons également à remercier particulièrement pour leur collaboration Abbou Nouria ; Boell Valérie ; Boiron Pauline ; Cannet Coline ; Cardoso Amandine ; Chabla Djouher ; Da Silva Virginie ; Decombes Émilie ; Hourlier Mickaël ; Jacqueton Antoine ; Joliclerc Alain ; Klein Céline ; Lévy Frédéric ; Lozier Anne-Claire ; Monsonis Fanny ; Offredi Eloïse ; Ollivier Julia ; Pénelon-Uwishema Caroline ; Schoevaert Julien ; Sipra Emmanuelle ; Scheffels Marion ; Schoevaert Julien et Talbot Danielle.

Et pour leurs conseils techniques, Mariannick Dagois et Jean-Paul Veyssière.

LA RÉVOLUTION HUMANISTE

Jean-Christophe Saladin

L'auteur le plus célèbre de la Renaissance est sans doute l'un des moins lus de nos jours. Son nom est dans toutes les bouches et sonne comme un slogan dans les universités européennes au XXI^e siècle. Cependant, si chacun se plaît à célébrer le cinq-centième anniversaire de la publication de l'*Éloge de la Folie* (1511), bien peu l'ont lu. Érasme fit pourtant la fortune de ses imprimeurs, notamment de ceux qui publièrent les *Adages*. Mais qui, de nos jours, possède un de ses livres sur les rayons de sa bibliothèque ? En France, assurément peu de gens. D'ailleurs, il n'écrivait qu'en latin et rares sont ses œuvres traduites en français (l'*Éloge de la Folie*, le *Traité de civilité puérile*, le *Plaidoyer pour la paix*, les « *Colloques* » et enfin, sa volumineuse correspondance). Les *Adages* ne furent pas le moindre de ses succès éditoriaux. Il en parut une trentaine d'éditions de son vivant. Au cours de leurs cinq siècles de vie, les *Adages* connurent une existence fort aventureuse.

L'histoire des *Adages*

Paris, 1500

Leur première version fut publiée en 1500 à Paris, sous le titre de *Collection d'adages* (*Adagia collectanea*, chez Jean Philippi). C'est un petit livre de 150 pages, contenant 820 adages (838 à partir de l'édition de 1506), imprimé en latin seulement. Josse Bade en publia une réédition à Paris en 1506, et Matthias Schürer à Strasbourg en 1509. Mais Érasme n'était pas satisfait de l'ouvrage, car le grec n'y figurait pas, sinon par quelques mots grossièrement imprimés sans accents ni signes diacritiques.

En 1506, alors qu'il se trouvait en Angleterre, Érasme obtint la charge de précepteur pour accompagner en Italie les fils de Battista Boerio, médecin du roi Henry VII. Il profita de ce voyage pour passer, dès le mois de septembre de la même année, son doctorat de théologie à l'université de Turin. Mais le but ultime de son voyage était Venise, et plus précisément l'imprimerie d'Alde Manuce. Ce dernier, installé à Venise depuis dix ans, avait en effet entrepris le

projet d'imprimer rien moins que la totalité de la littérature grecque antique. Dans ce but, il avait réuni autour de lui une dizaine d'hellénistes de très haute érudition, dont certains étaient des Grecs de naissance. Pendant un temps, ces érudits constituèrent même une « académie » très fermée, dont les statuts faisaient obligation à ses membres de parler grec entre eux.

Venise, 1508

À Venise, selon son propre témoignage, Érasme trouva trois choses essentielles à son projet :

1. Une imprimerie où il pouvait consulter un trésor de littérature grecque, puisque, à cette date, Alde avait déjà publié notamment Théocrite, Aristote, Aristophane, Thucydide, Sophocle, Hérodote, Euripide, Lucien et Homère. Il avait également publié *Les Cités* d'Étienne de Byzance.

2. Un groupe d'hellénistes de premier ordre, tant italiens que grecs, qui pouvaient l'éclairer sur les points philologiques délicats. Ce furent Marc Musurus, Jean Lascaris (l'ambassadeur de Louis XII), Battista Egnazio, Urbano de Bellone ou Jérôme Aléandre.

3. Des manuscrits grecs pas encore imprimés, appartenant soit à Alde, soit à ses amis ou correspondants. Parmi ceux-ci, plusieurs auteurs qui allaient tenir une place considérable dans les *Adages* : Platon, Plutarque, Athénée, Eustathe, Ælius Aristide.

Les nouvelles éditions se succèdent rapidement. Josse Bade devait imprimer la suivante en 1513, mais une intrigue romanesque (colis égaré, erreur de destinataire ?) fit arriver le manuscrit chez Froben à Bâle, qui l'imprima aussitôt à son compte. À dix reprises, Érasme corrigea et enrichit son livre, qui finit par compter un total de 4 151 adages. Entre temps, Alde était mort (en 1515). Froben était devenu l'ami très proche d'Érasme et son imprimeur quasi exclusif. Ce dernier était maintenant l'intellectuel le plus célèbre d'Europe. La chrétienté était mise en ébullition par l'irrésistible développement de la Réforme. Cabales, dénonciations, alliances, trahisures, pamphlets et ripostes se succédèrent. Froben mourut à son tour en 1527. Son fils Jérôme poursuivit l'entreprise. Ne s'estimant plus en sécurité en terre catholique, Érasme se réfugia à Bâle, où il mourut en 1536, quelques mois après avoir achevé l'ultime édition des *Adages*.

Après sa mort, la demande ne faiblit pas et les imprimeurs continuèrent à exploiter le filon, comme le montrent les belles éditions de Froben (1540), de Sébastien Gryphe à Lyon (1550) ou d'Estienne à Genève (1558).

Rome, 1557 : l'interdiction

Cependant, la fortune éditoriale d'Érasme ne survécut pas à la Contre-Réforme. Il eut en effet l'honneur de figurer en première classe dans l'*Index*

librorum prohibitorum, promulgué par le pape Paul IV en 1557. Concrètement, cela signifiait que la possession de n'importe lequel de ses ouvrages était interdite sans permission expresse de l'évêque.

Que lui reprochait-on ? Surtout d'avoir frayé la voie à Luther en préconisant le retour aux sources grecques des évangiles. Après la mise à l'*Index*, l'intérêt pour Érasme ne disparut pas pour autant dans l'Europe lettrée. Il continua d'être lu et publié dans l'Europe protestante, au grand dam des imprimeurs des pays catholiques, privés d'un marché fort lucratif et qui durent se contenter de versions expurgées.

Cependant, l'Église romaine ne reprochait pas seulement à Érasme d'avoir « pondu les œufs que Luther allait couvrir ». Elle ne lui pardonnait pas non plus d'avoir manifesté ostensiblement son goût pour la littérature païenne. N'avait-il pas blasphémé avec son « Saint Socrate, priez pour nous » ? Ne disait-il pas à qui voulait l'entendre que les deux seuls auteurs importants de la littérature étaient Homère et Lucien ? Il n'était certes pas le premier écrivain à encourir ce reproche — Boccace en avait fait l'expérience deux siècles avant lui. Mais Érasme affirmait vouloir mettre le latin entre les mains de toute la population, y compris des ouvriers et des *mulierculæ* (« petites femmes » ou « femmes de peu » ?) en tout cas entre les mains de gens qui n'étaient pas des clercs tonsurés. Ce projet de démocratiser le latin était sans doute une belle utopie, mais en ces temps-là, il semble que beaucoup y aient cru, y compris chez ses ennemis.

Quel était donc ce latin ? C'était d'abord une langue simple et élégante. C'était la langue des *Entretiens familiers* (les *Colloques*), de la correspondance et des adages. Mais ne confondons pas simplicité avec pauvreté. À la suite de Pétrarque, Bruni, Valla et consorts, Érasme a toujours bataillé contre l'indigence (la « barbarie ») du latin scolastique, esclave d'une logique formaliste et d'un lexique rêvé comme univoque — cette langue qui régnait sur les universités depuis la disparition des enseignements littéraires du trivium, c'est-à-dire depuis trois siècles. À l'inverse, le latin promu par Érasme et les humanistes est une langue riche en variété grammaticale et surtout en images. En un mot, c'est une langue poétique. D'où lui vient sa richesse ? De la fréquentation assidue des centaines d'ouvrages antiques disparus depuis un millénaire, que les humanistes ont exhumé au cours du siècle précédent.

Après l'Index

Les *Adages* disparurent de l'Europe catholique, comme toutes les œuvres d'Érasme. Devant l'ampleur des protestations, le pape Pie IV publia une *Moderatio indicis* qui adoucissait un peu la rigueur des premiers index. La liste des imprimeurs fut supprimée, Érasme passa en seconde classe, et on annonça que les *Adages* seraient autorisés dans une édition expurgée à paraître dans les meilleurs délais.

Les *Adages* revirent le jour dans les premières années du XVIII^e siècle, lorsque l'imprimeur protestant Jean Leclerc (Johannes Clericus) publia à Leyde une réédition des 11 volumes *in-folio* des *Œuvres complètes* d'Érasme, à l'identique de celle de Jérôme Froben (1540). Les *Adages* en occupent le deuxième volume. Pendant les trois siècles qui suivirent, les lecteurs durent se contenter d'extraits, jusqu'à ce que l'éditeur allemand Olms publiât en 1962 un *facsimilé* de l'édition Clericus.

Les *Adages* constituent ainsi une sorte de point central de la Renaissance. Leur publication coïncide avec l'avènement de l'imprimerie grecque, consacrant l'apothéose du retour des Lettres antiques.

Le lecteur remarquera qu'Érasme ne cite pratiquement aucun auteur chrétien. Il ne s'en cache pas : pour lui, les chrétiens sont des écrivains médiocres. Il accorde une petite place à Origène (l'hérétique) et à Jérôme, dont il admire beaucoup les talents de traducteur. Il accepte les grands évêques-rhétieurs grecs, tels que Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze ou Jean Chrysostome. Mais aucun latin ne trouve grâce à ses yeux, pas même Augustin — sans parler des scolastiques médiévaux qu'il vomit. L'Église ne le lui pardonnera pas. Au moment même où Érasme faisait école et où l'enseignement humaniste s'engouffrait dans la brèche, la mise à l'*Index* des *Adages* mit brutalement un terme à l'expérience. L'Église romaine pouvait espérer réaliser son rêve millénaire de faire disparaître le paganisme de la surface de la terre — ou tout au moins des bibliothèques.

Paris, 2011

Voici le travail achevé. Pour la première fois, une édition bilingue de l'intégralité des *Adages* et de leurs textes complémentaires, dans cinq beaux volumes illustrés par le plus grand graveur de l'époque. Le lecteur curieux est en droit de demander quelques détails sur la manière dont ce travail a été mené à son terme. Le désir était ancien, mais les Cassandres le jugeaient absolument irréalisable : pas d'argent, pas de traducteurs, pas de temps, trop gros, trop long, trop compliqué, trop décousu et, surtout, le latin n'intéresse plus personne de nos jours.

Racontons l'essentiel : les premiers traducteurs ont été recrutés du haut de la scène, un certain jour d'avril 2007. C'était à l'issue d'un concours de déclamation latine à l'Alliance française, consacré à *Grobrianus*, ce héros rabelaisien, champion toutes catégories de la vulgarité (en vers latins). Ils étaient une poignée. Après quelques essais de traduction, Les Belles Lettres acceptèrent de tenter l'aventure, à la condition qu'elle s'achève rapidement. Combien de projets de ce type (même moins ambitieux, même rémunérés), ne se sont-ils pas enlisés dans les sables du temps qui passe et du surmenage ? Chacun recruta quelques amis sur le seul critère de l'enthousiasme. Quiconque se présentait était embauché, quels que fussent ses diplômes et ses antécédents. Chacun reçut un lot d'une centaine d'*adages*,

à charge pour lui de le traduire et de se faire corriger en binôme par un autre « adagiomane ». Se constitua ainsi une petite société soumise à trois règles :

1. Tout le monde se tutoie.
2. Personne ne peut faire état de ses titres (universitaire ou autres).
3. La société se réunit deux fois par an pour fêter dignement l'anniversaire de la mort de Platon (le 7 novembre) et celui de la naissance d'Apollon (le 7 avril).

Il y eut bien sûr quelques défections, mais aussi des recrutements de très haute qualité, qui nous ont amenés à l'équipe finale de 58 traducteurs, dont les noms figurent à la première page du livre.

Qu'est-ce que les *Adages* ?

Après ce bref aperçu historique, le moment est venu d'expliquer au lecteur le contenu et l'usage de l'ouvrage qu'il a entre les mains.

Les Adages ne sont pas un recueil de proverbes

Érasme fut l'un des lecteurs les plus encyclopédiques de son temps. D'une certaine façon, les *Adages* sont ses notes de lectures, mais d'un type assez particulier. Il n'y consigne pas seulement ce qui est intéressant, mais ce qui est bien dit. La nuance a son importance. Il ne s'agit pas de s'extasier sur la beauté des auteurs anciens, mais d'apprendre à réutiliser leurs formules. Les modèles ne doivent pas stériliser le lecteur béat, mais au contraire renforcer ses propres capacités à s'exprimer. Le choix n'a donc pas de visée idolâtrique, mais pédagogique. Les contemporains ne s'y sont d'ailleurs pas trompés et l'on retrouve des adages « érasmiens » à chaque page des humanistes du XVI^e siècle, sans qu'aucun ne juge utile de citer sa source. En publiant ses adages, Érasme apportait une contribution de choix à l'élaboration de la langue humaniste commune.

Qu'est-ce qui a guidé son choix ? Avant tout, ses goûts personnels et le plaisir de partager ses enthousiasmes. Le résultat est un chef d'œuvre de forme « ouverte », une sorte de conversation à bâtons rompus avec le lecteur. Il nous introduit dans sa « bibliothèque idéale », choisit pour nous le bon livre, l'ouvre à la bonne page et la bonne ligne, puis nous l'explique dans un style alerte. Nous pouvons sans scrupule ouvrir les *Adages* n'importe où et les refermer quelques lignes plus loin, sans avoir le sentiment d'avoir manqué un maillon essentiel du raisonnement. En cela, ils s'inscrivent dans le droit fil des formes littéraires ouvertes chères aux humanistes : silves, conversations, épigrammes et autres miscellanées. Ils sont l'antidote aux traités dogmatiques « fermés » de leurs ennemis scolastiques.

Citations de quels auteurs ?

Les *Adages* sont un manuel de style autant que la voie royale d'accès à la littérature antique. Nous y trouvons un nombre impressionnant d'auteurs, rassemblés au fil des lectures d'Érasme. Autant dire qu'un moderne s'y perd, car ils sont présentés dans un désordre soigné et volontaire. Parfois, le même auteur ou le même ouvrage est cité dix fois de suite, (200 fois pour Homère ou *Antigone* de Sophocle). Certains n'apparaissent qu'une seule fois et ne reviennent jamais. Certains ont droit à quelques mots de présentation. D'autres sont supposés connus, parfois accompagnés d'un qualificatif, tel Platon « le Comique ». De fait, Érasme se contente de les mentionner comme le faisaient Athénée ou Aulu-Gelle. Enfin, ils ne sont jamais présentés dans un quelconque ordre chronologique. Les *Adages* ne sont donc pas un traité d'histoire littéraire, ni d'histoire tout court. Ils sont même un anti-traité.

De quoi parle Érasme ?

Les sujets abordés sont d'une variété infinie. Les *Adages* traitent de philologie, d'ethnographie, de musique, d'histoire, de littérature et de médecine, aussi bien que de cuisine ou de vêtements. On remarquera qu'Érasme choisit de préférence ses exemples dans les exceptions, plutôt que dans la règle. Sans doute parce qu'ils sont plus faciles à retenir et parce qu'ils maintiennent la curiosité du lecteur en éveil.

Les *Adages*, mode d'emploi

Le texte

Un mot d'abord sur l'établissement de « notre » texte. Nous n'avons pas jugé utile de publier une nouvelle édition critique, car ce travail a déjà été brillamment accompli à deux reprises au cours des dernières décennies. Le lecteur curieux ne manquera pas de s'y référer s'il en a besoin.

Une traduction complète des *Adages* en anglais a été réalisée, sous la direction de Margaret Mann Philips, entre 1982 et 2006. Cette traduction est accompagnée d'un appareil critique complet. Ses traducteurs ont retrouvé la quasi-totalité des références des citations (plusieurs dizaines de milliers). Cette traduction constitue les volumes 31 à 36 des *Collected Works of Erasmus*, University of Toronto Press (généralement nommée CWE dans les bibliographies).

Pendant la même période, une édition critique latine et grecque a été réalisée par le Conseil international pour l'édition des œuvres complètes d'Érasme, aux éditions North-Holland, devenues Elsevier, puis Brill. Ses huit volumes, publiés entre 1981 et 2005 constituent les tomes II (1-8) des *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami*. Ses éditeurs ont adopté une

présentation typographique très sophistiquée, permettant de distinguer les différentes phases de rédaction des adages selon leurs dix principales éditions.

Pour notre part, nous avons pris le parti de fournir au lecteur l'état de l'œuvre lors de sa dernière édition du vivant d'Érasme (1536), dans l'état final où il la livra à ses contemporains. C'est donc une sorte de Vulgate. Nous l'avons accompagnée des outils indispensables à sa compréhension, afin de pouvoir la mettre sans crainte entre les mains des « amateurs », y compris des non-latinistes.

Le latin et le grec en miroir

Le lecteur observera immédiatement que notre traduction ne suit pas le texte d'Érasme mot-à-mot. En effet, l'une des grandes innovations d'Érasme à Venise avait été d'introduire du grec à l'intérieur de son texte dans des proportions considérables. Il voulait initialement enchâsser ses citations grecques dans le texte, sans les traduire — à la manière de Cicéron ou de Macrobe. Mais, contrairement à ses grands modèles antiques, il ne pouvait espérer qu'un nombre infime de lecteurs hellénistes. Il se résolut donc à traduire l'ensemble des citations grecques en latin.

Le résultat est ce texte étrange, dans lequel les passages en grec sont immédiatement suivis de leur traduction latine. La lecture en est à la fois très alourdie (par ce redoublement permanent) et allégée (par la différence de typographie qui permet au non-helléniste de ne pas s'attarder sur le grec). Pour les traducteurs dans une troisième langue (le français), la restitution totale devenait une absurdité car nous aurions traduit les passages grecs et latins quasiment à l'identique, ce qui aurait créé une lourdeur insupportable. Nous avons donc décidé de ne traduire qu'une fois chaque passage. Cependant, il restait un certain nombre de cas où Érasme avait négligé ou oublié de traduire des passages grecs en latin. Nous avons profité de ces occasions pour montrer au lecteur moderne l'étrangeté de cette lecture « enchâssée » et nous avons décidé — dans ces cas uniquement — de reproduire le grec sous forme translittérée et de le faire suivre immédiatement par sa traduction française (entre crochets).

Traduire ou ne pas traduire ?

Nous avons rencontré dès le début de notre travail une difficulté inattendue : les noms des livres antiques (et parfois modernes) varient considérablement selon les traducteurs, les éditeurs et les époques. Nous avons donc décidé de traduire systématiquement tous les titres en français, dans la mesure du raisonnable. Dans l'index des livres cités, nous indiquons les principales variantes.

De même, nous avons choisi de traduire les noms des personnes selon leur usage actuel. Ainsi, dans notre traduction, Marcus Tullius se nomme

Cicéron et Fabius se nomme Quintilien. Nous nous sommes également efforcés de laisser aux Grecs leurs patronymes helléniques : Diogenianus est chez nous Diogénianos, et Hésychius, Hésychios.

La poésie

Une bonne moitié des citations des adages sont des vers. Les traducteurs français se sont trouvés dans une situation délicate, car il est impossible de rendre dans les vers français les subtilités métriques auxquelles Érasme fait allusion. Nous avons tout de même tenté, lorsque cela ne dépassait pas nos forces, de limiter les dégâts de la prose et de rendre les vers grecs et latins par des octosyllabes ou des alexandrins — en tâchant néanmoins d'éviter les vers de mirliton.

Les notes

Afin d'alléger la lecture, nous avons réduit les notes au minimum. Érasme n'en a mis aucune. En revanche, il ne se prive pas de donner des explications lorsqu'il le juge utile. Il suppose connus des lecteurs les personnages historiques ou littéraires dont il parle. Il ne se préoccupe pas non plus de chronologie et cite côte-à-côte des auteurs qui ont vécu à des siècles, voire des millénaires d'intervalle. Nous avons donc préféré le suivre sur ce terrain, sans quoi nous aurions dû, à chaque page, écrire 30 lignes de notes sous trois lignes de texte.

Les citations

Érasme cite toujours ses sources, mais se contente d'indiquer les chapitres des ouvrages. Nous avons pensé que nos lecteurs seraient frustrés de ne pas avoir à leur disposition les références complètes. Nous les avons donc réunies à la fin de chaque volume, dans leur ordre d'apparition. Chaque astérisque dans le texte renvoie à une référence en fin de volume.

Érasme cite très souvent son propre ouvrage. Nous avons rajouté dans le texte, entre crochets, les numéros des adages auxquels il fait allusion.

Le volume 5

Les quatre premiers volumes contiennent tous les textes proprement érasmien. Le cinquième regroupe tous les « outils » utiles à la compréhension des *Adages* : présentation de l'éditeur, index, tables et bibliographies.

EXTRAITS
DE
L'ÉDITION

Erasmus Roterodamus Gulielmo Montioio
clarissimo angliae baroni S.P.D.

Olim Lutetiae proverbiorum ceu silvulam quandam pauculis sane diebus, nec id quidem admodum accurate, denique in summa Graecorum inopia voluminum congesseram, ornatissime Gulielme Montioie, videlicet ut tibi privatim commentarioli vice foret, quod animadvertissem te hoc genere peculiariter delectari. Eam quidam sedulo quidem illo, sed sinistro nimioque studio mei publicandam etiam ac formulis excudendam curarunt, sed adeo depravate, ut alioqui dedita factum opera videri posset. Attamen sic congestam, sic aeditam major opinione favor excepit, sive is tuus sive operis fuit genius. Tantum autem adjumenti videbatur attulisse politioris litteraturae candidatis, ut plurimum amplitudini tuae, nonnihil etiam industriae nostrae debere sese faterentur. Proinde quo simul et superioris aeditionis alienam culpam sarcirem et cumulatioris munere studiosos omnes nostrum utrique demererer, peculiariter autem Angliae tuae in dies magis ac magis gliscentia studia hac parte juvarem, nactus justam propemodum Graecanicorum librorum suppellectilem idem illud operis sub incudem revocavi supraque chiliadas adagiorum treis et centurias duas (cur enim haec non ceu thesauros numeremus etiam?) e plurimis auctoribus in commentarium redegi.

Erat animus veluti de eodem, quod aiunt, oleo adjungere metaphoras insignes, scite dicta, sententias eximias, allusiones venustiores, allegorias poeticas, quod omnis ea supellex adagiorum generi confinis esse videbatur ac pariter ad locupletandam venustandamque orationem conducere; accuratius autem arcanarum litterarum allegorias ex veteribus illis theologis statueram annectere, quod ibi tanquam in mea harena proprioque meae professionis

LETTRES LIMINAIRES

Érasme de Rotterdam À William Mountjoy, très illustre baron d'Angleterre¹

Lors d'un séjour à Paris, il y a longtemps, j'avais composé, en l'espace de quelques jours à peine, une sorte de petit florilège de proverbes ; je l'avais fait — de manière fort peu rigoureuse, à dire vrai, et sans que j'eusse, pour tout dire, à ma disposition le moindre ouvrage grec — à votre intention, très honoré William Mountjoy, à titre privé bien sûr, en lieu et place d'un petit traité, car j'avais remarqué votre goût particulier pour ce genre d'écrit. Certains, avec l'empressement que l'on sait — mais cet enthousiasme démesuré à mon égard était déplacé —, prirent soin de le diffuser et de le faire imprimer, mais si mal qu'on aurait dit qu'ils l'avaient fait sans avoir l'esprit à leur entreprise. Et pourtant, composé et édité dans les conditions que je viens de dire, le recueil obtint un succès inattendu, qu'on impute ce succès à votre génie ou à son génie propre. Ceux qui aspiraient à une littérature un peu raffinée y avaient, semblait-il, trouvé un tel secours qu'ils déclarèrent avoir une dette immense envers Votre Grandeur, et même une dette certaine envers nous pour le cœur que nous avions mis à l'ouvrage. Ainsi donc, pour réparer les coquilles qui s'étaient glissées dans la première édition et récompenser, en leur offrant un travail revu et augmenté, tous ceux qui avaient manifesté leur intérêt pour chacun de nous deux, pour aider en outre cet amour de la culture qui ne cesse de croître de jour en jour dans votre Angleterre, j'ai remis mon ouvrage sur le métier, après m'être procuré cette fois à peu près tous les outils de littérature grecque dont j'avais besoin, et j'ai constitué un recueil de plus de trois mille deux cents adages — pourquoi ne pas appliquer ici les dénombremens qu'on applique aux *thesaurus* ? — empruntés à une multitude d'auteurs.

J'avais envie, tant qu'il y a — comme on dit — de l'huile dans la lampe, d'ajouter de belles métaphores, d'élégantes formules, de sublimes maximes, de gracieux jeux de mots, de poétiques allégories, tout cet équipement qui, me semblait-il, s'apparentait au genre de l'adage et pouvait contribuer à enrichir et embellir mon discours. De façon plus pertinente, j'avais décidé d'ajouter des interprétations de textes ésotériques empruntées aux anciens théolo-

1. Cette lettre date de septembre 1508 (n° 211 dans l'édition Allen de la correspondance d'Érasme).

giens, estimant que j'allais pratiquement me retrouver sur mon terrain, au munere mihi videbar versaturus, quodque ea pars non solum ad ingenii cultum, verumetiam ad vitae pietatem pertineret. Sed cum viderem hanc operis partem in tantam molem assurgere, deterritus infinita prope magnitudine laboris reduxi calculum, et hoc cursu contentus alii, quicumque volet operis vices capessere, lampada tradidi. [...]

Habes quibus adductus rebus hoc operis et hoc tantum susceperim ; nunc quid secutus sim, paucis accipe. Ordinis vice (si modo ullus in his ordo) substituimus indicem, in quo proverbia, quae veluti consimilis monetae confiniaque videbantur, in suam quaeque tribum digessimus. In colligendo nec usqueadeo superstitiosi fuimus, ut veteremur ascribere, nisi quod τὸ φασίς, aut ejusmodi manifestarium aliquod symbolum prae se ferret, neque rursus ita temerarii, ut quidquid quocumque pacto ad aliquam adagii speciem accederet, ilico converreremus, ne plane quemadmodum Midae in aurum, itidem nobis quicquid forte contigissemus protinus in adagium verti jure quis calumniari posset. Graeca quae citamus, omnia ferme Latine reddidimus haud nescii cum praeter veterum consuetudinem id esse tum ad orationis nitorem inutile. Sed nostri temporis habuimus rationem. Atque utinam Graecanicae litteraturae peritia sic ubique propagetur, ut is labor meus tanquam supervacaneus merito contemnatur. Sed nescio quo pacto sumus ad rem tam frugiferam cunctantiores, et quamvis eruditionis umbram citius amplectimur quam id sine quo nulla constat eruditio, et a quo uno disciplinarum omnium sinceritas pendet. [...]

Sedulo dedimus operam, ne quid ab aequo lectore desideraretur. Res tant tamen nonnulla, quae nec mihi faciunt satis. De quibus si quid posthac compertius vel posterior cogitatio, quae juxta proverbium melior esse consuevit, vel uberior librorum copia suppeditabit, haud quaquam pudebit παλιωδεῖν idque veterum exemplo. In quo si quis alius anteverterit nostraque castigarit, huic multam etiam gratiam habituri sumus, tantum aberit ut nobis injuriam esse factam arbitremur. [...]

cœur de ma mission, et parce que cet aspect des choses me semblait favoriser à la fois activité de l'esprit et rigueur morale. Mais, quand je vis l'ampleur que prenait cette partie de mon travail, épouvanté par l'étendue quasi-insondable de la tâche, je reculai mes pions et, renonçant à aller plus loin, je passai le flambeau à qui voudrait prendre la relève. [...]

Vous savez ce qui m'a poussé à entreprendre ce travail — cet énorme travail. Je vais maintenant vous expliquer brièvement quelle a été ma démarche. En guise de classement (si tant est qu'il y ait ici un classement), nous proposons un index, dans lequel nous avons regroupé en sections les proverbes qui nous semblaient être du même aloi ou avoir un rapport entre eux. Nous n'avons point, en les recueillant, poussé le vice jusqu'à inclure seulement ce qui portait la mention *to phasin* [= dit-on] ou quelque symbole manifeste du même genre, mais nous n'avons pas eu non plus la témérité de nous saisir sur-le-champ de tout ce qui, peu ou prou, avait l'air d'un adage, ne tenant pas à ce qu'on puisse à bon droit nous accuser de transformer incontinent en adage tout ce qui nous tombait sous la main comme Midas transformait en or tout ce qu'il touchait. Presque tous les proverbes grecs que nous citons, nous les avons traduits en latin ; nous sommes bien conscient, ce faisant, d'avoir rompu avec les usages des Anciens et de n'avoir ajouté aucun éclat au style. Mais nous avons tenu compte de l'époque qui est la nôtre. J'aimerais tant que la connaissance de la littérature grecque se répande partout d'une manière telle qu'on puisse à juste titre m'accuser de m'être livré à une tâche inutile. Mais, pour une raison qui m'échappe, nous hésitons à utiliser une source aussi féconde et préférons embrasser n'importe quelle ombre de savoir plutôt que ce sans quoi il ne saurait y avoir aucun savoir et dont dépend la pureté de toutes les connaissances. [...]

J'ai fait de mon mieux pour qu'un lecteur bien disposé ne se sente pas frustré. Il reste toutefois nombre de passages dont je ne me satisfais guère moi-même. Si, à leur sujet, une réflexion complémentaire (toujours fructueuse, si l'on en croit le proverbe) ou l'accès à un plus grand nombre d'ouvrages me permettent de préciser certaines choses, je n'aurai en aucune façon honte de *palinōdeîn* [= chanter une palinodie], suivant en cela l'exemple des Anciens. Si qui que ce soit me devance et corrige mes fautes, bien loin d'y voir une insulte personnelle, je lui en serai très reconnaissant. [...]

DES. ERASMI ROTERODAMI PROVERBIORUM PROLEGOMENA

Quid sit paroemia

Paroemia definitore Donato est accomodatum rebus temporibusque proverbium. Diomedes autem finit hunc ad modum : Paroemia est proverbii vulgaris usurpatio, rebus temporibusque accomodata, cum aliud significatur quam dicitur. Apud Graecos scriptores variae feruntur definitiones. A nonnullis describitur hoc pacto : Παροιμία ἐστὶ λόγος ὠφέλιμος ἐν τῷ βίῳ, ἐπικρύψει μετρία πολὺ τὸ χρήσιμον ἔχων ἐν ἑαυτῷ, id est Proverbium est sermo ad vitae rationem conducibilis, moderata quadam obscuritate, multam in sese continens utilitatem. Ab aliis hoc finitur modo : Παροιμία ἐστὶ λόγος ἐπικαλύπτων τὸ σαφὲς ἀσαφείᾳ id est Proverbium est sermo rem manifestam tegens. Neque me clam est complureis alias et apud Latinos et apud Graecos paroemia definitiones extare, verum eas omnes hic referre non arbitratus sum operaepretium fore, cum quod in hoc opere praecipue propositum si, brevitatem illam, quam a docente requisit Horatius, ubique quoad licebit sequi, tum quod eandem fere cantilenam canunt eodemque recidunt ; maxime quod inter tam multas nulla reperitur, quae vim naturamque proverbii sic complectatur, ut non aliquid vel redundet vel diminutum sit. [...]

Verum multo aliud est commendare paroemiam et quaenam sit optima demonstrare, aliud quid ea sit in genere definire. Mihi, quod grammaticorum pace fiat, absoluta et ad nostrum hoc institutum accomodata paroemiae finitio tradi posse videtur ad hunc modum : Paroemia est celebre dictum, scita quapiam novitiate insigne, ut dictum generis, celebre differentiae, scita quapiam novitiate insigne proprii vicem obtineat. Quandoquidem his tribus partibus perfectam constare definitionem dialecticorum consensus est.

Quid paroemiae proprium et quatenus

Itaque peculiariter ad proverbii rationem pertinent duo : τὸ θρυλλοῦμενον καὶ καινότης, hoc est uti celebratum sit vulgoque jactatum. Deinde scitum, ut aliqua ceu nota discernatur a sermone communi. Neque enim protinus, quod populari sermone tritum sit aut figura novatum in hunc catalogum

ÉRASME DE ROTTERDAM AVANT-PROPOS

Ce qu'est un adage

Selon la définition de Donat*, un adage est « un proverbe approprié à des faits et des circonstances ». Diomède*, lui, le définit de cette manière : « Un adage est le réemploi d'un proverbe courant, approprié aux faits et aux circonstances, quand il signifie autre chose que ce qu'il dit ». Chez les auteurs grecs*, on trouve diverses définitions. Certains le décrivent ainsi : « Un proverbe est un propos utile pour conduire sa vie, d'une obscurité relative, et qui renferme en soi un grand profit ». D'autres le définissent de cette façon : « Un proverbe est un propos qui dissimule une évidence ». Il ne m'échappe pas qu'il existe de nombreuses autres définitions de l'adage chez les Latins et les Grecs, mais je n'ai pas jugé utile de les rapporter toutes ici. Cela tient d'une part à ce que, dans cet ouvrage, mon premier dessein est de me conformer autant que possible à la concision qu'Horace* attend de celui qui enseigne ; d'autre part ces définitions chantent pour ainsi dire le même refrain et en reviennent au même point ; et, surtout, on n'en trouve aucune dans la multitude qui embrasse assez bien l'essence et la nature du proverbe pour n'avoir rien de redondant ou de partiel. [...]

Mais c'est une chose de célébrer l'adage, d'en montrer la meilleure sorte, et une autre de définir sa nature. Selon moi, avec la permission des grammairiens, il me semble pouvoir définir l'adage ainsi, de manière complète et appropriée à mon dessein : un adage est une parole relevant de l'usage commun, caractérisée par la nouveauté subtile du tour ; « parole » représente le genre, « relevant de l'usage commun », sa particularité, et « caractérisée par la nouveauté subtile du tour », sa propriété spécifique. Les dialecticiens disent en chœur qu'une définition parfaite se compose de ces trois parties : les voilà servis !

De l'essence de l'adage et de ses limites

Deux éléments appartiennent donc en propre à la nature du proverbe : il est connu de tous, et on le cite couramment. Second point : il doit témoigner d'une certaine recherche, de façon à se distinguer par une marque quelconque du discours ordinaire. Il ne s'ensuit pas, en effet, que j'aie fait entrer dans mon catalogue tout ce qui est répandu dans la langue familière ou renouvelé

adlegimus, sed quod antiquitate pariter et eruditione commendetur : id enim scitum appellamus. [...]

Quibus ex rebus accedit novitas paroemiae

Jam quod de novitate diximus, id nequam simplex est. Eas duntaxat attingam, quas frequentissime recipit. Metaphora pene semper adest. Multas autem parteis ea complectitur. Allegoria non minus crebra, quanquam et haec quibusdam metaphorae species est. Nonnumquam usque ad aenigma pervenit, quod auctore Quintiliano nihil aliud est quam obscurior allegoria, quod genus Πλέον ἡμισυ παντός, id est Dimidium plus toto. Nonnumquam allusio venerem adjungit paroemiae veluti Βάλλ' οὔτως, id est Sic ferito, et Σύν τε δὺ' ἐρχομένω, id est Duobus simul euntibus, et

“Ὅτι σοὶ ἐν μεγάροισι κακῶν τ' ἀγαθῶν τε τέτυκται, id est
Aedibus in propriis quae rectave pravave fiant.

Aliquoties αὐτῇ διάλεκτος καὶ ἰδίωμα, id est verbi proprietas, proverbii simulacrum addit ut Ὠγύγιον κακόν, id est Ingens malum. Fit interdum, ut ipsum ἀμφίβολον, hoc est ambiguitas, decus apponat proverbio. [...] Denique in paroemiis omnes τοῦ γελοίου, id est ridiculi, formas invenies. Sed haec minutim persequi molestae cujusdam diligentiae fore videatur. Tametsi de figuris proverbialibus paulo post aliquanto copiosius dicturi sumus. [...]

Quodsi minutula quaequam res videtur adagium, meminerimus ista non mole, sed precio aestimari oportere. Quis enim sanus enim non pluris faciat gemmulas quamvis perpusillas quam saxa quaedam ingentia? Et ut auctore Plinio in minutissimis animantibus, velut araneolo culiceque, majus est naturae miraculum quam in elephanto, siquis modo proprius contempletur, itidem in re litteraria nonnumquam plurimum habent ingenii, quae minima sunt.

Ad quot res utilis paroemiarum cognitio

Conducit autem paroemiarum cognitio cum ad alia permulta tum potissimum ad quatuor : ad philosophiam, ad persuadendum, ad decus et gratiam orationis, ad intelligendos optimos quosque auctores. [...]

Aristoteles existimat nihil aliud esse paroemias quam reliquias priscae illius philosophiae maximis rerum humanarum cladibus extinctae. Easque servatas esse partim ob compendium brevitatemque partim ob festivitatem ac leporem, ideoque non segniter nec oscitanter, sed pressius ac penitius inspiciendas. Subesse enim velut igniculos quosdam vetustae sapientiae, quae in pervestiganda veritate multo fuerit perspicacior quam posteriores philosophi fuerint. [...]

par une figure de style ; mais pour ce qui se recommande tant par l'antiquité que par le savoir, oui, je l'ai fait : c'est ce que j'appelle « recherché ». [...]

Ce qui donne au proverbe son originalité

Nous avons déjà parlé de l'originalité, et c'est loin d'être un problème simple. Je n'aborderai que les figures les plus fréquentes qu'il prend. Il y a presque toujours une métaphore mais celle-ci joue plusieurs rôles : l'allégorie n'est pas moins fréquente, même si pour certains elle est aussi une sorte de métaphore.

Parfois, l'adage touche presque à l'énigme qui, selon Quintilien*, n'est rien d'autre qu'une allégorie particulièrement obscure, comme « La moitié est plus que le tout ». Parfois le caractère allusif confère de l'attrait à un adage, comme dans : « Frappe ainsi », ou « Quand deux hommes marchent ensemble », ou encore* :

Ce qu'il est advenu chez toi de bon et de mauvais.

De temps à autre, c'est la valeur propre du mot qui lui donne l'aspect d'un proverbe, comme « un immense malheur ». Il arrive parfois que l'ambiguïté même donne du charme au proverbe. [...] Enfin on trouvera dans les adages toutes les formes de *geloïon*, c'est-à-dire toutes les formes de comique. Mais en faire une liste complète semblerait fastidieux. Cependant j'en dirai davantage plus tard sur les figures de style des proverbes. [...]

Et si l'adage nous semble une bagatelle, rappelons-nous qu'il faut l'estimer non pour sa taille mais pour sa valeur. Quel homme sain d'esprit ne ferait pas plus grand cas de petites pierres précieuses, si minuscules soient-elles, que d'énormes rochers ? Et de même que, suivant en cela Pline*, les miracles de la nature sont plus grands dans les êtres vivants de petite taille (comme une simple araignée ou un moustique), que dans l'éléphant (pourvu qu'on y regarde d'assez près), de même en littérature les plus petits genres recèlent parfois le comble du génie.

De la grande utilité de connaître les adages

La connaissance des adages conduit en particulier à quatre choses, parmi une foule d'autres : à la philosophie, à la capacité de persuader, à la beauté et grâce du discours, à la compréhension des meilleurs auteurs. [...].

Aristote* estime que les adages ne sont rien d'autre que les reliques d'une antique philosophie, disparue lors des plus terribles catastrophes de l'histoire humaine. On les a conservées en partie pour leur concision et leur brièveté, en partie pour leur enjouement et leur charme : c'est pourquoi nous les considérons d'un œil, non pas nonchalant ni endormi, mais particulièrement attentif et scrutateur. Ce sont en effet, dirait-on, comme les étincelles d'une vieille sagesse qui fut bien plus clairvoyante dans sa quête de la vérité que les philosophes qui ont suivi. [...]

Quatenus utendum adagiis

Proinde quatenus quibusque modis uti conveniat adagiis, indicabimus. Ac primo loco meminisse oportebit, ut quod eleganter Aristoteles in commentariis Rhetorices admonuit de adhibendis epithetis, id nos in usurpandis adagiis observemus, nempe ut illis utamur non tanquam cibus, sed velut condimentis, id est non ad satietatem, sed ad gratiam. Praeterea ne quovis inseramus loco : quemadmodum enim ridiculum sit, si quibusdam locis gemmam alligaris, itidem absurdum, si non suo loco adhibueris adagium. [...]

Jusqu'à quel point user des adages

J'indiquerai par conséquent jusqu'à quel point et dans quelle mesure il convient d'user des adages. Et en premier lieu il faudra se rappeler d'observer nous-mêmes, dans l'utilisation des adages, le précepte élégant d'Aristote*, dans son traité sur la *Rhétorique*, sur l'emploi des épithètes : à savoir de ne pas en user comme d'aliments, mais comme de condiments, c'est-à-dire non pas à satiété, mais pour l'agrément. Nous ne devons pas, en outre, les insérer n'importe où : car de même qu'il serait ridicule d'incruster une pierre précieuse en certains endroits, il serait aussi absurde d'employer un adage à un moment incongru. [...]

DES. ERASMI ROTERODAMI
PROVERBIORUM CHILIAS PRIMA

I,1,1

1. Amicorum communia omnia

Τὰ τῶν φίλων κοινά, id est Amicorum communia sunt omnia. Quoniam non aliud hoc proverbio neque salubrius neque celebratius, libuit hinc adagiorum recensioem velut omine felici auspicari. Quod quidem si tam esset fixum in hominum animis, quam nulli non est in ore, profecto maxima malorum parte vita nostra levaretur. Ex hoc proverbio Socrates colligebat omnia bonorum esse virorum non secus quam deorum. Deorum, inquit, sunt omnia. Boni viri deorum sunt amici, et amicorum inter se communia sunt omnia. Bonorum igitur virorum sunt omnia. Refertur apud Euripidem in Oreste :

Κοινὰ τὰ τῶν φίλων, id est
Inter enim amicos cuncta sunt omnia.

Idem in Phoenissis :

Κοινὰ γὰρ φίλων ἄχρη, id est
Communis omnis est amicorum dolor.

Idem in Andromacha :

Φίλων γὰρ οὐδὲν ἴδιον οἷτινες φίλοι
Ὅρθῶς πεφύκασ', ἀλλὰ κοινὰ χρήματα, id est
Nam vere amicis proprium prorsus nihil,
Sed inter ipsos cuncta sunt communia.

Terentius in Adelphis :

Nam vetus quidem hoc verbum,
Amicorum inter se communia esse omnia.

Testantur et apud Menandrum fuisse in eadem fabula. M. Tullius libro Officiorum primo Ut in Graecorum, inquit, proverbio est, amicorum esse omnia communia. Citatur et ab Aristotele libro Moraliū octavo et a Platone De legibus quinto. Quo loco conatur demonstrare felicissimum reipublicae statum rerum omnium communitate constare : Πρώτη μὲν τοίνυν

ÉRASME DE ROTTERDAM

ADAGES

1. Entre amis, tout est commun

Comme aucun proverbe n'est plus utile, ni plus fameux que celui-ci, j'ai voulu, en quelque sorte, débiter cette collection d'adages sous son heureux patronage. D'ailleurs, s'il était fixé dans le cœur des hommes autant qu'ils l'ont à la bouche, il n'y a pas de doute que la plus grande partie des malheurs de notre vie nous serait épargnée. Socrate¹ déduisait de ce proverbe que les hommes vertueux possèdent tout, autant que les dieux. Il disait* : « Les dieux possèdent tout, et les hommes vertueux sont les amis des dieux. Or, entre amis tout est commun. Donc, les hommes vertueux possèdent tout. »

On trouve ce proverbe chez Euripide dans *Oreste** :

Car entre amis, tout est commun.

Également dans *Les Phéniciennes** :

En effet, les amis partagent leur douleur.

Également dans *Andromaque** :

En propre ils ne possèdent rien, les vrais amis,
Mais entre eux tout est commun.

Térence dans *Les Frères** :

Car il existe un vieux dicton :
Entre amis, tout est commun.

On le trouve aussi chez Ménandre, dans la comédie du même nom*.

Au premier livre des *Devoirs**, Cicéron dit : « Selon le proverbe grec, entre amis tout est commun. »

Aristote lui-même le cite au livre VIII de l'*Éthique à Nicomaque**, et Platon, au livre V des *Lois**. C'est dans ce passage que Platon tente de démontrer

1. Ce syllogisme est attribué à Diogène le Cynique par Diogène Laërce.

πόλις τέ ἐστι καὶ πολιτεία καὶ νόμοι ἄριστοι, ὅπου τὸ πάλαι λεγόμενον ἂν γίγνηται κατὰ πᾶσαν τὴν πόλιν ὅτι μάλιστα· λεγέται δὲ ὡς ὄντως ἐστὶ κοινὰ τὰ φίλων, id est Prima quidem igitur civitas est reipublicae status ac leges optimae, ubi quod jam olim dicitur, per omnem civitatem, quam maxime fieri potest, observabitur. Dictum est autem vere res amicorum communis esse. Idem ait felicem ac beatam fore civitatem, in qua non audirentur haec verba : Meum, et non meum. Sed dictu mirum quam non placeat, imo quam lapidetur a Christianis Platonis illa communitas, cum nihil unquam ab ethnico philosopho dictum sit magis ex Christi sententia. Aristoteles libro Politicorum II temperat Platonis sententiam volens possessionem ac proprietatem esse penes certos, caeterum ob usum, virtutem et societatem civilem juxta proverbium. Martialis libro II jocatur in quendam Candidum, cui super in ore fuerit hoc adagium, cum alioqui nihil impartiret amicis :

Candide, κοινὰ φίλων sunt haec tua, Candide, πάντα,
Quae tu magniloquus nocte dieque sonas?

Atque ita concludit epigramma :

Das nihil et dicis, Candide, κοινὰ φίλων?

Eleganter Theophrastus apud Plutarchum in commentariolo, cui titulus Περὶ φιλαδελφίας : Εἰ κοινὰ τὰ φίλων ἐστὶ, μάλιστα δεῖ κοινούς τῶν φίλων εἶναι τοὺς φίλους, id est Si res amicorum communes, maxime convenit, ut amicorum item amici sint communes. M. Tullio libro De legibus primo videtur hoc adagium Pythagorae tribuere, cum ait : Unde enim illa Pythagorica vox, τὰ φίλων κοινὰ καὶ φιλίαν ἰσότητα, id est res amicorum communes et amicitiam aequalitatem. Praeterea Timaeus apud Diogenem Laertium tradit hoc dictum primum a Pythagora profectum fuisse. A. Gellius Noctium atticarum libro primo, capite nono testatur Pythagoram non solum hujus sententiae parentem fuisse, verumetiam hujusmodi quandam vitae ac facultatum communionem induxisse, qualem Christus inter omnes Christianos esse vult. Nam quicumque ab illo in cohortem illam disciplinarum recepti fuissent, quod quisque pecuniae familiaeque habebant, in medium dabant; quod re atque verbo Romano appellatur κοινόδιον, id est coenobium, nimirum a vitae fortunarumque societate.

2.20. Adversus solem ne meiito

Πρὸς τὸν ἥλιον τετραμμένον μὴ ὀμιχεῖν, id est Adversus solem ne meiito. Opinor commendari verecundiam. Tametsi Plinius superstitiosam hujus rei causam reddit lib. XXXVIII, cap. VI, verba ipsius subscribam : Auguria valetudinis ex urina traduntur. Si mane candida, dein rufa sit, illo modo concoquere, hoc concoxisse significatur. Mala signa rubrae, pessima

que le plus grand bonheur pour une société est la mise en commun de tous les biens : « La première cité, la première constitution et les meilleures lois se trouvent là où l'on applique le plus possible à toute la cité l'antique dicton selon lequel entre amis tout est vraiment commun. » Il dit aussi* : « Heureuse et sainte la communauté dans laquelle on n'entendra jamais ces mots : "C'est à moi, ce n'est pas à moi !" » C'est extraordinaire de voir à quel point les chrétiens haïssent cette communauté de Platon et lui jettent la pierre, alors que jamais aucun philosophe païen n'a rien dit qui soit plus conforme à la parole du Christ.

Au livre II des *Politiques**, Aristote modère la doctrine de Platon en voulant que la possession et le droit de propriété soient établis avec sûreté, mais que l'on applique le proverbe en suivant le besoin, la vertu et l'échange social. Martial*, au livre II, se moque d'un certain Candide qui aurait toujours eu cet adage à la bouche, et qui ne donnait jamais rien à ses amis :

Candide, *panta koina philōn* [= tout en commun entre amis], n'est-ce pas tes propres mots, Candide,
Que pompeusement tu nous chantes jour et nuit ?

Mais l'épigramme se termine sur ces mots :

Tu dis *koina philōn*, Candide, et rien ne donnes !

Théophraste dit élégamment, dans le petit commentaire de Plutarque*, intitulé *Péri philadelphias* [= *De l'amour fraternel*] : Si entre amis tout est commun, il faut surtout que les amis soient communs entre amis.

Cicéron*, dans le I^{er} livre des *Lois*, semble attribuer cet adage à Pythagore, lorsqu'il dit : « D'où cette sentence pythagoricienne : Entre amis, les choses sont mises en commun mais l'amitié se fonde sur l'égalité. »

De plus, selon Diogène Laërce*, Timée rapporte que cette phrase fut dite en premier par Pythagore.

Aulu-Gelle*, au chapitre 9 du I^{er} livre des *Nuits attiques*, affirme que non seulement Pythagore fut l'auteur de cette sentence, mais qu'il avait instauré un type de communauté des biens et de la vie, identique à celle que le Christ exige entre tous les chrétiens. De fait, tous ceux qu'il admettait dans cette confrérie mettaient leurs biens en commun, s'ils en possédaient. On nomme cela par un mot latin qui signifie la chose : *cænobium* (*koinobion*), c'est-à-dire mise en commun de la vie et des biens.

2.20. Ne pisse pas face au soleil*

Je pense que c'est un conseil de modestie. Mais Pline* lui attribue une cause superstitieuse au livre 28, chap. 6. Voici ce qu'il dit : L'urine fournit des indices sur la santé. Si elle est claire le matin, puis rouge, cela signifie dans le premier cas que la digestion est en cours, dans le second qu'elle est

nigrae, mala bullantis et crassae, in qua quod subsidit, si album est, significat circa articulos aut viscera dolorem imminere, eadem viridis morbum viscerum, pallida bilis, rubens sanguinis. Mala et in qua veluti furfures atque nubeculae apparent. Diluta quoque alba vitiosa est. Mortifera vero crassa gravi odore et in pueris tenuis ac diluta. Magi vetant ejus rei causa contra solem lunamque nudari aut umbram cujusquam ab ipsa aspergi. Hesiodus juxta obstantia reddi suadet, ne deum nudatio aliquem offendat. Locus hic quem Plinius citat et ex quo symbolum Pythagorae sumptum apparet, est in opere, cui titulus Ἔργα καὶ ἡμέραι :

Μηδ' ἄντ' ἡέλιοιο τετραμμένος ὀρθός ὀμιχεῖν,
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κε δὴ μεμνημένος ἔς τ' ἀνιόντα.
 Μήτ' ἐν ὀδῶ μήτ' ἐκτὸς ὀδοῦ προβάδην οὐρήσης
 Μηδ' ἀπογυμνωθείς, μακάρων τοι νύκτες ἔασσιν.
 Ἐζόμενος δ' ὅ γε θεῖος ἀνὴρ, πεπνυμένα εἰδώς,
 Ἡ ὅ γε πρὸς τοῖχον πελάσας ἐυερέος ἀλλῆς, id est
 Adversus solem rectus ne meito, verum ut
 Occiderit, donec redeat, facere ista memento.
 Sed neque progrediens locium desperseris unquam,
 Inve viis extrave vias, neque membra renudes
 Micturus, siquidem divis nox sacra beatis.
 At qui vir fuerit prudensque piusque, recumbens
 Sive domus muris admotus corpore, meiet.

I, II, 6

106. Malum malo medicari

Τὸ κακὸν κακῶ θεραπεύειν, id est Malum malo medicari. Est malum aliud alio malo tollere. Sophocles in Ajace Mastigophoro :

Εὐφημα φώνει· μὴ κακὸν κακῶ διδοῦς
 Ἄκος πλέον τὸ πῆμα τῆς ἄτης τίθει, id est
 Bene ominata loquere, ne malum malo
 Medicans et hancce noxam adaugeas tibi.

Dehortatur Ajacem Tecmessa, ne malo insaniae addat alterum majus malum, spontaneam caedem sui. Et Herodotus in Thalia : Μὴ τὸ κακὸν τῶ κακῶ ἰῶ, id est Ne malo medearis malo.

I, v, 25

425. Auribus lupum teneo

Extat apud Terentium in Phormione : Antiphoni adolescenti uxor erat domi, quam nec ejicere poterat, vel quia non libebat quod in eam deperiret vel quod integrum non erat, cum esset judicum sententiis addicta, neque rursus retinere quibat propter patris violentiam. Et cum a patruelle felix diceretur, ut qui domi possideret id quod amabat,

achevée. Rouges, elles sont mauvais signe, noires, très mauvais. Écumeuses et épaisses, c'est mauvais signe. Si elles contiennent des dépôts blancs, c'est signe qu'on va avoir des douleurs aux articulations ou au ventre. Verte, elle indique des maux de ventre, blanche, de la bile, rouge, du sang. Si on y voit des grumeaux et des taches, c'est mauvais signe. Si elle est diluée et blanche, elle est viciée. Une odeur forte et épaisse est annonciatrice de mort, tout comme chez les enfants quand elle est faible et diluée. C'est pour cette raison que les Mages interdisent de se mettre nu face au soleil ou à la lune, ainsi que d'uriner sur l'ombre de quelqu'un. Hésiode* conseille de le faire contre un mur de crainte d'offenser quelque dieu par sa nudité. Le passage que Pline cite et dont le précepte pythagoricien semble tiré, se trouve dans l'ouvrage intitulé *Les Travaux et les Jours* :

N'urine pas debout, tourné vers le soleil,
 Ni entre le coucher de l'astre et son lever,
 Ni marchant en chemin, ni sur les bas-côtés,
 Ni en te dénudant. Car les nuits sont aux dieux.
 L'homme pieux satisfait ce besoin accroupi
 Ou bien contre le mur d'une cour bien fermée.

106. Soigner le mal par le mal

Il s'agit de remplacer un mal par un autre. Sophocle*, dans *Ajax porteur de fouet* :

Dis les bonnes formules, et ne remédie pas
 Par un nouveau malheur à ton mal précédent.

C'est ainsi que Tecmessa exhorte Ajax, afin qu'il ne rajoute pas à sa folie un autre mal pire encore en se donnant la mort.

Et Hérodote, au livre III* : Ne guéris pas le mal par le mal !

425. Je tiens un loup par les oreilles

Cet adage se trouve dans le *Phormion* de Térence* : un jeune homme, Antiphon, avait chez lui une épouse qu'il ne pouvait chasser, soit parce qu'il ne le voulait pas, dépérissant d'amour pour elle, soit parce qu'il n'était pas libre de le faire, car elle lui avait été attribuée par décision judiciaire¹.

1. À Athènes, où se passe la pièce, un tribunal pouvait imposer au plus proche parent d'une orpheline pauvre de l'épouser (ou de lui donner une dot).

Imo, inquit, quod aiunt, auribus teneo lupum.
 Nam neque quomodo amittam a me invenio neque uti retineam scio.

Nam neque quomodo amittam a me invenio neque uti retineam scio.

Moxque leno quasi referens paroemiam ait sibi idem usu venire in Phaedria, quem neque retinere poterat, qui nihil numerabat, neque repellere, quod esset improbe blandus ac monteis aureos polliceretur. Donatus Graecam paroemiam Graecis adscribit verbis : Τῶν ὄτων ἔχω τὸν λύκον· οὔτ' ἔχειν οὔτ' ἀφεῖναι δύναμαι, id est Auribus lupum teneo : neque retinere neque amittere possum. Suetonius in Tiberio : Cunctandi causa erat metus undique imminentium discriminum, ut saepe lupum tenere se auribus diceret. Plutarchus in Praeceptis civilibus : Λύκον οὐ φασιν τῶν ὄτων κρατεῖν, id est Aiunt lupum non posse teneri auribus, cum homines hac parte maxime ducantur, nimirum persuasione. Dicitur in eos, qui ejusmodi negotio involvuntur, quod neque relinquere sit integrum neque tolerari possit. Videtur ab eventu quopiam natum ut alia pleraque. Aut inde certe, quod ut lepus auribus quippe praelongis commodissime tenetur, ita lupus quod aures habet pro corpore breviores, teneri iis non potest neque rursum citra summum periculum e manibus dimitti belua tam mordax. Caecilius apud A. Gellium lib. XX, cap. IX eandem sententiam, sed citra metaphoram extulit,

Nam hi sunt, inquit, amici pessimi, fronte hilario,
 Corde tristi, quos neque ut apprehendas neque ut
 Amittas scias.

Huc allusit Theognis, etiam si alienius :

Ἀργαλέως μοι θυμὸς ἔχει περὶ σῆς φιλότητος·
 Οὔτε γὰρ ἐχθαίρεν οὔτε φιλεῖν δύναμαι, id est
 Pectora nostras tui quam mire amor afficit, ut quem
 Non odisse queam, sed nec amare queam.

Unde videtur illud effictum :

Nec tecum possum vivere nec sine te.

D'un autre côté, il ne pouvait pas non plus la garder à cause de la violence de son père¹. Et comme son cousin lui soutenait qu'il avait de la chance de posséder chez lui l'objet de son amour, il répondit :

Mais je tiens, comme on dit, le loup par les oreilles.
Car je ne sais comment l'écarter loin de moi
Ni la garder.

Et un peu plus loin, le marchand d'esclaves, comme s'il évoquait le proverbe, dit qu'il se trouvait dans la même situation avec Phédria, qu'il ne pouvait retenir — il ne lui payait rien — ni chasser, parce que, disait-il, il était incroyablement persuasif, et qu'il lui promettait monts et merveilles [68]. Donat* ajoute le proverbe grec en version originale : Je tiens un loup par les oreilles ; je ne puis ni le retenir ni le relâcher*.

Suétone écrit dans sa *Vie de Tibère** : La peur suscitée par les dangers menaçant de tous côtés était la cause de son hésitation, au point qu'il disait souvent qu'il tenait le loup par les oreilles.

Plutarque écrit dans ses *Préceptes politiques** : On dit qu'on ne peut tenir un loup par les oreilles, alors que les hommes, eux, sont principalement conduits par cet organe, autrement dit, par la persuasion². On emploie cet adage au sujet de ceux qui se trouvent dans un genre de situation qu'on ne peut ni quitter ni endurer. Cet adage, comme la plupart des autres, semble être issu d'un événement particulier, ou bien du fait que, s'il est très facile de tenir un lièvre par ses longues oreilles, il est au contraire impossible de tenir un loup par ses oreilles, qui sont trop courtes en proportion de son corps ; en revanche, on ne peut laisser s'échapper une bête si agressive des mains sans courir un immense danger.

Caecilius*, cité par Aulu-Gelle* (livre XV, chap. 9), a exprimé la même idée, mais sans la métaphore :

Car nos pires amis nous font mine joviale,
Mais cœur sombre : on ne sait comment les attacher
ni comment s'en défaire.

Théognis* y a fait allusion, bien que de façon plus lointaine :

Mon cœur est torturé de mon amour pour toi,
Je ne puis en effet te haïr ni t'aimer.

C'est sur ce modèle que le vers suivant* semble avoir été façonné :

Près de toi je ne puis vivre, ni loin de toi.

1. Le père d'Antiphon, Démiphon, est un homme rigide et avare qui ne manquera pas de désapprouver une telle mésalliance, car il avait prévu de marier Antiphon à la fille de son frère Chrémès.

2. Le peuple doit être convaincu par l'art, délicat, de la parole, et non dirigé autoritairement comme le sont les animaux. Dans le genre humain, les oreilles, par où passent les discours flatteurs des orateurs, sont donc les organes qui permettent de contrôler la foule.

Refertur et a M. Varrone pro exemplo adagionis : Auribus lupum teneo.

I, v, 37

437. Sexagenarios de ponte dejicere

Sexagenarios de ponte dejicere est natu majores perinde quasi deliros et ad omne vitae munus inutiles in otium rejicere atque ab omni functione negotiorum relegare. Inde natum, quod olim sexagenariis ferendorum suffragiorum jus non erat aetate velut a publicis muniis dimissa vel quod olim juventus Romana, quo sola ferret suffragia, senes invalidos de pontibus praecipites dederit. Nam de ponte suffragia ferri jam coeperant atque ea sententia magis probatur Sisinnio Capitoni apud Festum Pompeium quam vulgata illa, qua putant post urbem a Gallis liberatam ob cibatus inopiam sexagenarios in Tyberim de ponte dejici coeptos. Varro libro *De vita patrum* secundo honestam causam religiosamque patefecerit : cum in quintum gradum pervenerant atque habebant quinquaginta annos, tum denique erant publicis negotiis liberi atque expediti et otiosi. Ideo in proverbium quidam putant venisse Sexagenarios de ponte dejici oportere, quod suffragium non ferant, quod per pontem ferebatur. Nonius Marcellus : Sexagenarios per pontem mittendos, male dici popularitas intellexit. Macrobius *Saturnalium* libro primo : Adimere vis doctis viris in verborum comitiis jus suffragandi ac tanquam sexagenarios majores de ponte dejicere? Ovidius in *Fastis* :

Pars putat, ut juvenes ferrent suffragia soli,
Pontibus infirmos praecipitasse senes.

Unde et depontani dicuntur senes jam velut emeriti et a civilibus negotiis in otium remissi. Plato libro *De legibus* sexto loquens de magistratu τῶν νομοφυλάκων, id est legibus servandis praefectorum, non admittit ad eum magistratum gerendum minorem annis quinquaginta nec sinit in eo perseverare majorem septuaginta, ut si quinquagenarius magistratum inierit, viginti annos eum administret, sin sexagenarius, decem duntaxat. Licebit autem uti proverbio vel in odium aetatis tanquam ad nihil jam utilis et ab omni vitae

Varron* cite également ces mots pour donner un exemple d'adage : Je tiens un loup par les oreilles.

437. Jeter les sexagénaires du haut d'un pont

C'est contraindre les hommes d'un certain âge à l'inactivité comme s'ils étaient gâteux et incapables d'exercer la moindre tâche, c'est les écarter complètement de la gestion des affaires. L'adage vient de ce que jadis les sexagénaires n'avaient pas le droit de vote, cette classe d'âge ayant été pour ainsi dire congédiée des charges publiques, ou bien de ce que jadis la jeunesse romaine précipita des vieillards sans défense tête la première du haut des ponts, afin d'être seule à voter. Car on avait déjà pris l'habitude de voter en passant sur un pont, et Sisinnius Capito, d'après Festus*, accorde plus de crédit à cette version qu'à une autre, pourtant répandue : une fois Rome libérée des Gaulois, comme on manquait de nourriture, on se serait mis à jeter du haut d'un pont les sexagénaires dans le Tibre.

Varron, *Sur la vie de nos pères*, livre II*, a donné une raison respectable et pieuse : « les hommes parvenus au cinquième échelon et âgés de cinquante ans étaient enfin libres, déchargés des affaires publiques, et sans activité. Certains pensent que c'est là l'origine du proverbe « Il faut jeter du haut d'un pont les sexagénaires », puisqu'ils ne votent plus, alors qu'on votait en passant sur un pont¹ ».

Selon Nonius Marcellus* : la langue courante a utilisé en mauvaise part l'expression « Il faut renvoyer les sexagénaires par le pont ».

Macrobe, au livre I des *Saturnales** : « Veux-tu retirer à des hommes instruits le droit de voter dans les comices des grammairiens, et les jeter du haut d'un pont comme des anciens de plus de soixante ans ? »

Ovide dans les *Fastes** :

Les jeunes gens voulant être seuls à voter,
auraient jeté des ponts les vieillards vulnérables.

De là aussi vient le terme de *depontanus* [= jeté d'un pont] donné aux vieillards pour dire qu'ils ont fini leur service ou qu'on les a renvoyés en retraite loin des affaires de la cité.

Platon, au livre VI des *Lois**, parlant de la magistrature *tōn nomophylakōn* c'est-à-dire des « préposés à la garde des lois », n'admet pas d'homme de moins de cinquante ans à l'exercice de cette magistrature, et ne permet pas qu'on s'y maintienne à plus de soixante-dix ans, si bien que celui qui aurait commencé à exercer cette magistrature à la cinquantaine l'administrerait pendant vingt ans, mais pendant dix ans seulement s'il commençait à la soixantaine. On pourra donc utiliser ce proverbe par haine de la vieillesse,

1. Pour aller voter aux comices romaines, les citoyens devaient traverser de hautes passerelles élevées devant la tribune du président pour canaliser la foule.

munere relegandae vel simpliciter in eos, qui propter aetatis imbecillitatem rude jam donati sunt ac solitorum munerum vacationem acceperunt.

I, v, 66

466. Vel muscas metuit praetervolitantes

Proverbialis esse videtur hyperbole, quam refert Aristoteles septimo De republica libro, Ἀλλὰ δεδιότα μὲν τὰς μύιας, id est Qui muscas, inquit, etiam praetervolitantes metuat, id est quamvis frivola de causa. Idem similem quandam commemorat in Moralium septimo loquens de iis, qui usqueadeo natura sunt timidi, ut etiam si sores obstrepat, protinus expavescent.

I, vi, 95

595. Nosce teipsum

Ad eandem sententiam pertinent tria illa inter omnia sapientum apothegmata vel maxime celebrata, adeo ut, quemadmodum in Charmide testatur Plato, pro foribus templi Delphici ab Amphictyonibus inscripta veluti digna deo viserentur. Quorum primum est Γνώθι σεαυτόν, id est Nosce teipsum. In quo modestiae mediocritatisque commendatio est, ne nobis vel maiora vel etiam indigna sequamur. Nam hinc omnis vitae pestis oritur, quod sibi quisque blanditur et quantum aliis praeter aequum detrahit, tantum sibi philautiae vitio praeter meritum tribuit. M. Tullius ad Quintum fratrem libro tertio : Et illud γνώθι σεαυτόν noli putare ad arrogantiam minuendam solum esse dictum, verum etiam ut bona nostra norimus. Fertur hic quoque senarius inter sententias proverbiales :

Τὸ γνώθι σεαυτόν πανταχοῦ ἴστι χρήσιμον, id est
Ubique confert, ut teipsum noveris.

Citatur a Nonio Marcello satyra quaedam Varronis hoc titulo Γνώθι σεαυτόν. Ovidius De arte amandi :

Fama celebrata per orbem
Littera, cognosci quae sibi quenque jubet.

Juvenalis : E caelo descendit γνώθι σεαυτόν. Ovidius hanc sententiam ad Pythagoram auctorem refert. Platonicus Socrates ab Apolline profectam arbitratur. Plato in Phaedro : Οὐ δύναμαί πω κατὰ τὸ Δελφικὸν ἐπιγράμμα γνώθι σεαυτόν, id est Nondum possum meipsum juxta Delphicam inscriptionem cognoscere. Sunt qui ex Homero tanquam Oceano hanc quoque mutuo sumptam existiment, apud quem Hector, cum in reliquos omnes impetum faceret, tamen Aiace ut se praestantiorum declinavit. Sic enim ait poeta :

Αἴαντος δ' ἄλῆεινε μάχην Τελαμωνιάδαο, id est
Congressum Ajacis fugit Telamone creati.

parfaitement inutile et tenue à l'écart de toute tâche, ou simplement à propos de ceux dont le sort est désormais difficile et qui ont été congédiés de leurs occupations habituelles, en raison des infirmités du grand âge.

466. Il a peur même des mouches qui volent

Cela semble être une hyperbole proverbiale, qu'Aristote rapporte au livre VII de la *Politique** en disant : Mais ayant peur même des mouches qui volent, c'est-à-dire malgré une cause insignifiante.

Le même auteur mentionne une hyperbole semblable dans le livre VII de *L'Éthique**, parlant de ceux qui sont si craintifs de nature qu'un simple bruit de souris les fait aussitôt mourir de peur.

595. Connais-toi toi-même

C'est à un même sens que se rapportent les trois adages prononcés par des sages, et célèbres entre tous au point d'être inscrits par les Amphictyons sur les portes du temple de Delphes, comme s'ils venaient d'une voix divine, ainsi que le rapporte Platon* dans le *Charmide*.

Le premier est le : « Connais-toi toi-même » qui recommande sagesse et mesure, et nous détourne de rechercher des objets que nous ne pouvons pas atteindre ou qui sont indignes de nous. En effet les chagrins de la vie viennent du fait que chacun se regarde avec complaisance. Ce que l'on reproche trop aux autres, on se l'attribue trop à soi-même, du fait de notre *philautia* [= amour de soi]. Cicéron* écrit à son frère Quintus : « Et cet adage "Connais-toi toi-même", ne pense pas qu'on le dit seulement pour diminuer notre orgueil, mais aussi pour que nous connaissions nos qualités ». Il y a aussi un vers parmi des sentences proverbiales* qui dit :

Il est universel, le « Connais-toi toi-même ».

Nonius Marcellus* cite une satire de Varron* qui a pour titre *Connais-toi toi-même*.

Ovide*, dans *l'Art d'Aimer* écrit :

Une devise illustre par le monde
Ordonne à chacun : Connais-toi toi-même.

Et Juvénal* : « Du ciel est venu le *Gnōthi séauton* [= Connais-toi toi-même] ».

Ovide attribue à Pythagore la paternité de ce précepte.

Le Socrate de Platon pense qu'il est venu d'Apollon. Platon* dit dans le *Phèdre* : « Je ne suis pas jusqu'à présent capable, selon l'inscription delphique, de me connaître moi-même ».

Certains pensent qu'il vient d'Homère (cet Océan), car Hector, dans

Diogenes Thaleti tribuit. Apud hunc Antisthenes Phemonoae ascribit, caeterum Chilonem usurpasse. Thales autem rogatus *Τί ἐστὶ δύσκολον* ; ἔφη, τὸ ἑαυτὸν γινῶμαι· τί εὐκολον ; ἄλλω ὑποτίθεσθαι, id est Quid est difficile? respondit, se ipsum nosse; quid facile? alterum admonere. Macrobius primo in Scipionis somnium commentario tradit cuidam Delphicum oraculum consulenti, quonam itinere posset ad felicitatem pervenire, responsum ad hunc modum : Si teipsum cognoveris. Id autem oraculum redditum fuit Croeso, ut auctor est Xenophon in Paedia Cyri. Citatur a gnomologis Graecis hic ex Antiphane senarius :

Εἰ θνητὸς εἶ, βέλτιστε, θνητὰ καὶ φρόνει, id est
Praeclare, si mortalis es, mortalia
Fac cogites.

Eandem sententiam sic extulit Pindarus :

Θνατὰ θνατοῖς πρέπει, id est

Mortalia mortales decent. Demonax interrogatus quando coepisset philosophari, posteaquam, inquit, coepi nosse meipsum. Socrates quod Apollinis oraculo solus esset sapiens iudicatus, cum Graecia tot haberet sophos, sic interpretatur, quod caeteros profitentes se scire quod nesciebant, hoc nomine vinceret, quod sciret se nihil scire et hoc unum se scire profitebatur. Caeterum hanc Socratis modestiam vicit Anaxarchus, qui praedicabat se ne id quidem scire, quod nihil sciret. Apud Menandrum comicum quispiam corrigit hoc omnibus laudatissimum dictum :

Κατὰ πόλλ' ἂν ἐστὶν οὐ καλῶς εἰρημένον
Τὸ γινῶθι σαυτόν· χρησιμώτερον γὰρ ἦν
Τὸ γινῶθι τοὺς ἄλλους, id est
Multis modis dictum videtur perperam
Cognosce teipsum ; magis enim in rem fuerat hoc
Cognosce caeteros.

1019. Naribus trahere

Τῆς ῥινὸς ἔλκεσθαι, id est nare trahi, est citra iudicium alieno arbitrato quo vis adduci. Metaphora mutuo sumpta a bubalis animantibus, qui anulo in summam narem inserto circumducuntur, non aliter quam equi freno. Quanquam et equis lignum aut ferrum dentatum in nares inseritur, aut etiam in morsum, ad cohibendam eorum ferociam. Id instrumentum postomin

Homère, alors qu'il se battait contre tous les autres, refusa de combattre Ajax, qu'il savait plus fort que lui. Le poète* le dit ainsi :

Il fuit l'assaut d'Ajax, le fils de Télamon.

Diogène* l'attribue à Thalès, mais cite Antisthène qui l'attribue à Phémonoé, bien qu'il dise que Chilon se le soit approprié. Thalès pourtant, comme on lui demandait ce qui était difficile, répondit : « Se connaître soi-même ». Puis, comme on lui demandait ce qui était facile, « Conseiller autrui » répondit-il.

Macrobe* dans son commentaire du *Songe de Scipion*, raconte que quelqu'un demanda à l'oracle de Delphes quelle était la voie pour parvenir au bonheur. Il reçut cete réponse « si tu te connais toi-même ».

Le même oracle fut rendu à Crésus, comme nous l'apprenons de Xénon* dans *la Cyropédie*.

Les recueils de proverbes grecs* citent ce vers d'Antiphane* :

Agis au mieux, mortel, en tournant tes pensées
Vers des objets mortels.

Il y a presque le même précepte chez Pindare* :

Aux mortels siéent choses mortelles.

Demonax, comme on lui demandait quand il avait commencé à philosopher répondit « dès que j'ai commencé à me connaître ».

Socrate, quand l'oracle d'Apollon jugea qu'il était le seul à mériter le nom de sage, alors que la Grèce en comptait tant, expliqua qu'il le devait au fait que les autres professaient qu'ils savaient ce qu'ils ne savaient pas, alors que lui avait triomphé sur eux, parce qu'il savait qu'il ne savait rien, et qu'il professait que c'était la seule chose qu'il savait.

Mais Anaxarchos fut encore plus modeste que lui puisqu'il avait l'habitude d'affirmer qu'il ne savait même pas qu'il ne savait rien.

Chez Ménandre* le comique, il y a un personnage qui corrige ce précepte pourtant célébré par des louanges unanimes :

Il est né, semble-t-il, de multiples façons,
Le « Connais-toi toi-même ». Hélas, que n'a-t-on vu
Naître un « Connais les autres ».

1019. Mener par le bout du nez

Être mené par le bout du nez signifie être transporté dans une direction qu'on ne choisit pas mais que veut quelqu'un d'autre. L'image est empruntée aux bœufs à qui l'on met un anneau au bout du nez, comme un mors à un cheval, pour les mener où l'on veut. Les chevaux aussi ont une pièce en bois

appellatum indicat Nonius. Lucianus in dialogo quodam Junonis et Jovis : Σοῦ μὲν καὶ πάνυ οὗτος γε δεσπότης ἐστί, καὶ ἄγει σε καὶ φέρει τῆς ῥινόσ, φασίν, ἔλκων, id est Iste quidem modis omnibus tibi dominatur, ducitque te et circumagit ipsa, quod dici solet, nare trahens. Idem in Haeresibus : Οὐδὲν κωλύσει σε τῆς ῥινόσ ἔλκεσθαι ὑφ' ἐκάστων, id est Nihil obstiterit, quo minus a quibusvis nare traharis. Obtorto collo trahi dicuntur qui volentes nolentes ad aliquid adiguntur. Philostratus in Heliodoro pro eodem dixisse videtur mento trahere : Ἀλλὰ παρήγαγεν αὐτὸν εἰς τὰ δικαστήρια, ἄκοντά τε καὶ τοῦ γενείου ἔλκων, id est Sed adduxit illum ad tribunalia, et nolentem, et mento trahens. Id translatum est ab equis, quos equisones inferiore labro trahunt, donec imponant frenum.

II, II, 81

1181. Manum admoventi fortuna est imploranda

Τὰν χεῖρα ποτιφέροντα δεῖ τὰν τύχαν ἐπικαλεῖν, id est Manum admoventi fortuna invocanda est. Admonet adagium ita fidendum esse divino auxilio, ut nihilo segnius, quantum in nobis est, etiam ipsi nostra adnitamur industria ; alioqui non adiuturos superos inertium ac desidiosorum vota. Quemadmodum eleganter scripsit Alexander Hegius, primus pueritiae meae doctor haudquaquam poenitendus :

Solas jure Deus preces,
Quo nemo magis impiger
Aut infestior otio,
Aversatur inertium.

Plutarchus in Apophthegmatis Lacedaemonicis refert apud eam gentem deos deasque omnes hastatos fingi solere, Venerem etiam ipsam armis indutam, tamquam ne illi quidem ocium agant, sed bellicis studiis exercentur : Addunt, inquit, et proverbium :

Τὰν χεῖρα ποτιφέροντα τὰν τύχαν καλεῖν, id est
Manum admoventi sunt vocanda numina.

Aeschylus apud Stobaeum :

Θιλεῖ δὲ τῷ κάμνοντι συσπεύδειν θεός, id est
Huic, qui laborat, numen adesse assolet.

In eandem sententiam Pindarus in Nemeis : Πρὸς ἄκρον ἀρετᾶς / ἦλθον, οἳ τε πόνων ἐγεύσαντο, σὺν θεοῦ δὲ τύχῃ, id est Ad summum virtutis apicem pervenerunt, qui gustarunt labores, non autem sine dei fortuna. Proinde nec ita fidendum industriae, ut divinam opem negligamus, nec ita rursum

ou en fer enfoncée dans leur nez, ou même dans leur bouche, pour retenir leur fougue. Cet instrument, dit Nonius*, est appelé *prostomis*¹.

Lucien, dans le *Dialogue entre Junon et Jupiter** : « Il se montre ton maître dans tous les domaines. Il te fait avancer, te tourne dans tous les sens, en te menant, comme on dit, par le bout du nez ». Le même dans *Les Sectes** : « Rien n'empêchera le premier venu de te mener par le bout du nez ». « Être mené par la peau du cou » se dit de ceux qui sont forcés à faire quelque chose, qu'ils le veulent ou non.

Philostrate, dans la *Vie d'Héliodore**, semble avoir utilisé l'expression « être mené par le menton » avec le même sens : « Mais il l'a conduit au tribunal, contre sa volonté, en le menant par le menton ». C'est une image empruntée aux chevaux que les écuyers mènent par la lèvre inférieure, en attendant de leur mettre la bride.

1181. Aide-toi le Ciel t'aidera²

L'adage nous invite à ne pas nous fier au secours divin sans rien faire mais, autant qu'on le peut, à nous en remettre à nos propres efforts ; autrement les dieux n'apportent aucune aide à ceux qui les prient en restant passifs et oisifs. Comme l'écrivit avec élégance Alexandre Hégéus*, mon premier professeur en mon enfance dont je n'ai rien à redire :

Actif comme personne, ennemi du repos
Dieu accomplit nos vœux mais rejette, il le doit,
Les vœux des paresseux.

Plutarque, dans les *Apophtegmes des Laconiens**, rapporte que ce peuple représentait tous les dieux et toutes les déesses un javelot à la main. Vénus elle-même portait les armes, comme si pas même eux ne prenaient de repos mais au contraire s'exerçaient aux travaux guerriers. Ils ajoutent ce proverbe, écrit-il :

Quand on implore les dieux, il faut soi-même aussi
Mettre main à la pâte.

Eschyle* cité par Stobée* :

D'ordinaire les dieux viennent en aide à qui peine.

Pindare dans les *Néméennes** écrit avec le même sens : le paroxysme de la vertu est atteint quand on a pris de la peine non sans recevoir l'aide de la

1. Nous préférons *prostomis* à *postomis*, en suivant la leçon de Lindsay, l'éditeur de Nonius. *Pro* signifie devant et *stomis* vient de *stoma*, la bouche en grec. On met un *prostomis* devant la bouche (des chevaux).

2. Litt. : Il faut implorer la fortune en mettant la main à la pâte.

pendendum ab illa, ut nostrum praetermittamus officium. Alluisse videtur huc Aeschylus in Persis :

Ἐγὼ δέ που

Διὰ μακροῦ χρόνου τάδ' ἠϋχουν ἐκτελευτῆσαι θεός.

Ἄλλ' ὅταν σπεύδῃ τις αὐτός, χῶ θεός συναπτεται, id est

Plurimo jam tempore a deis

Optaveram, haec ut dextra conficerent mihi. At

Ubi vigilas ipse, dii quoque admovent manum.

Refertur ex eodem :

Φιλεῖ δὲ τῷ κάμνοντι συσπεύδειν θεός, id est

Adesse gaudet, sed laboranti, deus.

Nonnulli, quorum est Suidas, adagionis originem ad apologum referunt. Rusticus quidam, cum plaustrum haereret in lama, ociosus invocabat Herculem. At ille aestans Admove, inquit, manum rotae ac stimula boves, itaque deum invoca :

Τὴν χειῖρα προσφέροντα τὸν θεὸν χαλεῖν.

II, IV, 12

1312. Aegroto, dum anima est spes est

Aegroto dum anima est, spes est, sententia proverbialis, admonens, ne in afflictissimis quidem rebus abjiciendam esse spem. M. Tullius ad Atticum : Ut aegroto, dum anima est, spes esse dicitur, sic ego, quoad Pompeius in Italia fuit, sperare non destiti. Sumptum videtur adagium ex Theocriti Batto :

Θαρσεῖν χρή, φίλε Βᾶττε· τάχ' αὔριον ἔσσετ' ἄμεινον.

Ἐλπίδες ἐν ζῳοῖσι, ἀνέλπιστοι δὲ θανόντες,

Χῶ Ζεὺς ἄλλοκα μὲν πέλει αἴθριος, ἄλλοκα δ' ὕει.

Hos versus quoniam non ineleganter vertit Philelphus, haud gravabor adscribere :

Fidere, Batte, decet : melius cras forsan habebis

Sperandum est vivis, non est spes ulla sepultis.

Nunc pluit, et claro nunc Iupiter aethere fulget.

Item Euripides in Troadibus :

Οὐ ταύτόν, ὦ παῖ, τῷ βλέπειν τὸ κατθανεῖν·

Τὸ μὲν γὰρ οὐδέν, τῷ δ' ἔνεισιν ἐλπίδες, id est

Non est idem, mi gnate, vivere ac mori,

Siquidem hoc nihil, spes sunt in illo scilicet.

Providence. Ainsi, il ne faut ni nous fier à nos propres efforts au point de négliger l'aide des dieux, ni à l'inverse nous placer sous l'entière dépendance de cette aide au point de ne pas accomplir notre devoir.

Eschyle semble avoir fait allusion à l'adage dans les *Perses** :

Il y a longtemps déjà j'avais prié les dieux
 Pour l'accomplissement de ces heureux succès.
 Mais quand soi-même on s'aide, alors le Ciel nous aide.

On relève encore chez le même auteur* :

Si l'on s'aide soi-même à bon gré, Dieu nous aide.

Suidas* est du nombre de ceux qui donnent un apologue comme source de l'adage : Un paysan dont le chariot s'était embourbé invoquait Hercule en restant les bras ballants. Le dieu se dressa devant lui et lui dit : Prends les choses en main et éperonne tes bœufs, et invoque ainsi le dieu :

Tên kheira prosphéronta ton théon kaleîn
 [= Mettre la main à la pâte avant d'explorer le dieu].

1312. Pour un malade, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir

Cette maxime proverbiale nous enseigne qu'il ne faut jamais perdre espoir, même dans les situations les plus critiques. Cicéron* à *Atticus* : « On dit que pour un malade, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. C'était vrai pour moi : aussi longtemps que Pompée était en Italie, je n'ai pas cessé d'espérer ».

Cet adage paraît tiré du *Battus* de Théocrite*, élégamment traduit par Philèphe¹, que je ne répugne pas à citer* :

Aie confiance, Battus : demain sans doute tu iras mieux.
 Les vivants peuvent espérer ; mais il n'y a pas d'espoir
 Pour ceux qui sont morts et enterrés.
 Jupiter tantôt fait pleuvoir, tantôt illumine le ciel.

De même Euripide* dans les *Troyennes* :

Ce n'est pas la même chose, mon fils, que de vivre et de mourir.
 Dans la mort, il n'y a rien, dans la vie, il y a l'espoir.

1. François Philèphe (1398-1481) : lettré italien des débuts de la Renaissance, qui a traduit de nombreux ouvrages du grec en latin.

Eodem pertinet fabula de Pandora^e pyxide, in cujus summo labro sola spes haeserit, reliquis omnibus morbis evolutibus.

II, IV, 37

1337. Oculus dexter mihi salit

Ἄλλεται ὀφθαλμός μου ὁ δεξιός, id est Salit mihi oculus dexter, ubi spes est visuros nos laetum quippiam et vehementer exoptandum. Ductum a muliercularum superstitione, quae ex membri pruritu divinare solent, quid sit eventurum. Unde ille apud Plautum non semel obvia : Prurit mihi tergum, Pruriunt dentes, Pruriunt pugni, et Utrum dentes tibi pruriunt malae? Theocritus in Amaryllide :

Ἄλλεται ὀφθαλμός μου ὁ δεξιός· ἄρά γ' ἰδήσω
 Αὐτόν ; id est
 En oculus dexter salit mi : illam ne videbo ?

Est etiam apud Plautum : Supercilium salit. Hodieque per jocum aiunt sibi dextram tinnisse aurem significantes alicubi sermonem de se absentibus factum cum laude. Idque Plinius testatur vulgo quandoque creditum fuisse, ut qui laudaretur absens, ei dextra tinniret auris ; qui vituperaretur, sinistra. Lucianus in Dialogis meretriciis : Ἦπου, ὦ Παρμένων, ἐβόμβει τὰ ὦτα ὑμῶν ; αἰεὶ γὰρ ἐμέμνητο ἡ κεκτημένη μετὰ δακρῶν, id est Num vobis tinniebant aures, Parmeno? Nam hera assidue cum lachrimis vestri meminerat.

II, V, 76

1476. Cantilenam eandem canis

Τὸ αὐτὸ ἄδεις ἄσμα, id est Cantilenam eandem canis, de eo, qui molestus est saepius eadem inculcans. Nihil enim odiosius, quam quod semper idem est. Dorio leno in Phormione Terentiana : Cantilenam eandem canis, et Mirabar si quid adferres novi. Familiare poetis est, nuntium cantilenam appellare. Euripides in Ione :

Τίς ἦδε Μοῦσα ; χῶ φόβος τίνων πέρι ; id est
 Quae cantio haec, quibusve de rebus metus ?

Idem in Hecuba :

Ἦξει τι μέλος γοερὸν γοεραῖς, id est
 Aliqua accedet cantio tristis
 Tristibus.

L'histoire de la boîte de Pandore correspond aussi à ce proverbe : seul y demeure l'Espérance, quand tous les autres maux s'échappent¹.

1337. Mon œil droit bondit

Se dit quand nous avons l'espoir de voir se produire quelque événement joyeux et profondément souhaitable. Il est emprunté à la superstition des femmelettes qui ont l'habitude de deviner l'avenir d'après la démangeaison d'un membre.

D'où cette réplique fréquente chez Plaute* : « le dos me démange », « les dents me démangent », « les poings me démangent » et « les dents te démangent-elles ou est-ce plutôt la mâchoire ? ».

Théocrite, dans *Amaryllis** :

Mon œil droit bondit : la
Verrai-je ?

Il y a aussi chez Plaute* : « Mon sourcil bondit ».

Et aujourd'hui certains disent, par plaisanterie, que leur oreille droite a tinté pour dire qu'ailleurs quelqu'un a tenu des propos élogieux en leur absence.

Et Pline* atteste qu'on croyait communément que, lorsqu'on recevait des louanges en son absence, l'oreille droite nous tintait et que c'était l'oreille gauche qui tintait quand on était critiqué.

Lucien*, dans les *Dialogues des courtisanes* : « Les oreilles ne vous tintaient-elles pas, Parménon ? Car ma maîtresse se souvenait constamment de vous en versant des larmes ».

1476. Tu chantes la même chanson

Se dit de celui qui devient pénible à force d'inculquer trop souvent les mêmes connaissances. Rien, en effet, n'est plus odieux qu'une chose qui est toujours semblable. L'entremetteur Dorion, dans le *Phormion** de Térence, dit : « Tu chantes la même chanson » et « Je m'étonnerais que tu apportes du nouveau ». C'est l'usage chez les poètes de nommer chanson une nouvelle.

Euripide, dans *Ion** :

Quelle est cette chanson et à quel propos cette crainte ?

De même, dans *Hécube** :

Quelque chanson triste s'ajoutera
À notre tristesse.

1. La boîte de Pandore contenait tous les maux de l'humanité : la Vieillesse, la Maladie, la Guerre, la Famine, etc., ainsi que l'Espérance. En ouvrant la boîte, Pandore libéra les maux qui y étaient contenus. Seule l'Espérance, plus lente à réagir, y resta enfermée.

Sumptum est a cantoribus, qui si quando diutius eandem occinant cantionem, taedium adferunt auribus; proinde periti subinde variant carminis genus, quo satietatem devitent.

I, VIII, 37

1737. Calvum vellis

Φαλακρὸν τίλλεις, id est Calvum vellis. Ubi quis inanem operam sumit aut ubi quis auferre conatur quo vacat is, a quo petitur, veluti si quis a paupere conetur extundere pecuniam, ab indocto literaturam. Simillimum est illi Plautino: Aquam e pumice postulas, rursum illi: Nudo vestimenta detrahare. Quin hodie quoque vulgus, ubi significat nihil esse quod adimatur, volam manus ostendens jubet inde velli quippiam, quod ea corporis pars nemini non sit calva.

II, IX, 36

1836. Quis parentem laudabit nisi infelices filii?

Τίς πατέρ' αἰνήσει', εἰ μὴ κακοδαίμονα τέκνα; id est
Quis patrem laudet, nisi proles laudis inanis?

Carmen vulgo jactatum de his, qui majorum suorum facinora jactitant, nimirum nihil habentes, quod de se ipsis vere praedicent, cujusmodi Ponticum quempiam ridet Juvenalis Satyra VIII:

Sed te censeri laude tuorum,
Pontice, noluerim, sic ut nihil ipse futurae
Laudis agas. Miserum est alienae incumbere famae.

Poterit in hanc quoque torqueri sententiam: Improbi filii sic laudant parentes, dum illos ceu bonos desiderat populus, quod hos longe deteriores ferre non possit, id quod nonnumquam solet in principibus usu venire, videlicet ut quem vivum oderant, mortuum probent ac requirant, filii comparatione bonum. Refert et explicat hoc adagium Plutarchus in Vita Arati: Παροιμίαν τινὰ παλαιάν, ᾧ Πολύκρατες, δείσας μοι δοκεῖ τὸ δύσφημον αὐτῆς ὁ φιλόσοφος Χρύσιππος, οὐχ ὃν ἔχει τρόπον, ἀλλ' ὡς αὐτος ᾤετο βέλτιον εἶναι, διατίθεσθαι·

Τίς πατέρ' αἰνήσει', εἰ μὴ εὐδαίμονες υἱοί;

Διονυσόδωρος δὲ ὁ Τροιζήνιος ἐξελέγχων αὐτὸν ἀνεκτίθησι τὴν ἀληθινὴν οὕτως ἔχουσαν·

Τίς πατέρ' αἰνήσει', εἰ μὴ κακοδαίμονες υἱοί;

Καί φησι ἀφ' αὐτῶν οὐδενὸς ἀξίους ὄντας, ὑποδυμένους δὲ προγόνων τινῶν ἀρεταῖς καὶ πλεονάζοντας ἐν τοῖς ἐκείνων ἐπαίνοις ὑπὸ τῆς παροιμίας ἐπιστομίζεσθαι. Id est Adagium quoddam vetus, o Polycrates,

Ce proverbe est emprunté aux chanteurs, qui, lorsqu'ils chantent trop longtemps la même chanson, ennuiet les oreilles de l'auditoire ; c'est pourquoi les chanteurs habiles varient parfois le genre de chant, afin d'éviter la satiété.

1737. Tondre un chauve

Se dit lorsque l'on se lance dans une entreprise vaine ou que l'on s'efforce d'enlever un bien à une personne qui en est dépourvue, comme si l'on s'évertuait à obtenir de l'argent d'un pauvre ou un texte savant d'un ignorant.

Très proche de cet adage, l'expression de Plaute* : « Tu prétends tirer de l'eau d'une pierre ponce », et encore celle-ci* : « Arracher les vêtements d'un homme nu. » Et même encore aujourd'hui, la foule, lorsqu'elle veut dire que l'on ne peut rien obtenir, tend la paume d'une main et demande à quelqu'un de la raser car, chez tout le monde, cette partie du corps est glabre.

1836. Qui louera son père, sinon un fils raté ?

Qui louerait son père, sinon les enfants sans gloire ?

Ce vers est adapté à ceux qui se vantent des exploits de leurs ancêtres, manifestement parce qu'ils n'ont rien en eux dont ils peuvent être fiers, tel ce Ponticus dont se gausse Juvénal* dans la *Satire* 8 :

Mais toi, Ponticus, je ne voudrais pas te voir jugé
Sur la seule gloire de tes ancêtres, sans que tu fasses rien
Pour la tienne propre. Il est pitoyable de s'appuyer sur la réputation
d'autrui.

Il sera aussi possible de comprendre cet adage ainsi : les fils malhonnêtes louent leurs parents quand le peuple regrette ceux-ci dans l'idée que c'étaient des hommes de bien — puisque leurs descendants, des hommes bien pires, sont absolument intolérables. C'est parfois ce qui se passe dans les familles régnautes : celui que l'on haïssait quand il était en vie, on l'aime et on le regrette quand il est mort, parce que, en comparaison de son fils et successeur, c'était un homme de bien.

Plutarque* fait référence à cet adage et l'explique dans la *Vie d'Aratos* : « Le philosophe Chrysippe, ô Polycrate, a cité un ancien adage, mais craignant selon moi son sens négatif, il l'a cité non tel qu'il se présente, mais de façon

Chrysippus philosophus, infamiam illius ut mihi videtur veritus, non ut habet, sed ut ipsi visum est melius proposuit : Quis patrem laudarit, nisi felices filii? Caeterum Dionysodorus Troezenius redarguens illum verum proverbium denuo exponit. Id habet ad hunc modum :

Quis patrem laudet, nisi proles indigna laudis?

Aitque eos, qui, si suis ipsorum meritis aestimentur, nullius sint pretii, caeterum insinuantes sese majorum suorum quibusdam virtutibus atque illorum laudibus sese immodice venditantes, hoc proverbio ad silentium adigi. Hactenus Plutarchus. Usurpavit in eundem sensum M. Tullius in Epistolis ad Atticum.

III,III,47

2247. Cum Nibas coccyssaverit

Ὅταν Νίβας κοκκύση, id est Cum Nibas coccyssaverit. Simillimum illi : Ad Greacas Calendas. Tradunt in Thessalonica Macedoniae civitate vicum esse, cui nomen Nibas, ubi galli numquam vocem aedant, quemadmodum et cicadae mutae sunt alicubi. Porro quod illic locus addit gallinaceo, id ars effecit, addito collo circulo e sarmentis auri, si qua fides Plinio, qui hoc retulit libro 29., capite 4. Hesychius addit Nibades dici capras cristatas, ut ab iis exspectetur τὸ κοκκύζειν, quod est gallinaceorum.

III,III,52

2252. Lucrum malum aequale dispendio

Celebratur Hesiodium dictum :

Μὴ κακὰ κερδαίνειν· κακὰ κέρδεα ἴσα ἄτησιν, id est
Ne male lucreis, mala luca aequalia damnis.

Utinam hanc sententiam cum mortales omnes tum praecipue negotiatores non scriniis, sed pectori inscriberent suo ducerentque non esse lucrum, quod jactura bonae mentis comparetur, neque quicquam utile esse, quod non idem sit honestum. Verum his magis arridet illud Ennianum :

Unde habeas quaerit nemo, sed oportet habere.

Sophocles Hesiodiam sententiam lautius extulit :

Οὐκ ἐξ ἅπαντος δεῖ τὸ κερδαίνειν φιλεῖν·

à le rendre à son avis meilleur : “Qui pourrait louer son père, sinon un fils heureux ?” Mais Dionysodore de Trézène blâme Chrysippe et rapporte cet adage tel qu’il est réellement, c’est-à-dire ainsi : “Qui louerait son père, sinon les enfants sans gloire ?” Il ajoute que ce proverbe réduit au silence les gens qui, n’ayant par eux-mêmes aucun mérite et aucune valeur, se font valoir par les vertus de leurs ancêtres et se vantent outre mesure de leur gloire. » Voilà pour Plutarque.

Cicéron* a pris l’adage dans le même sens dans une *Lettre à Atticus*.

2247. Quand Nibas aura fait cocorico

C’est très proche de cette autre expression : Aux Calendes grecques [cf. 454]. On raconte* [cf. 168 et 2298] qu’il existe sur le territoire de Thessalonique une cité de Macédoine, un village appelé Nibas où les coqs ne donnent jamais de la voix, de même qu’en d’autres lieux les cigales seraient muettes [cf. 454].

En fait la spécificité qu’on trouve en ce lieu chez la volaille a pu être reproduite artificiellement en mettant un collier de brindilles en or autour du cou de ces bêtes, si l’on en croit Pline* qui l’a rapporté au livre 29, chapitre 4.

Hésychios* ajoute qu’on appelle « Nibades » les chèvres dotées d’une crête, comme si on s’attendait à les entendre *kokküzein* [= faire cocorico], ce qui est le propre des coqs.

2252. Bien mal acquis vaut perte

Cette maxime célèbre se trouve chez Hésiode* :

Les profits mal acquis : tels profits valent perte.

Plût au ciel que tous les humains, et en particulier les marchands, eussent gravé cette pensée non sur leurs tablettes, mais dans leur cœur ; qu’ils considèrent que ce qui s’obtient au prix du sacrifice d’une bonne conscience ne peut être un profit, que rien ne peut être avantageux, qui ne soit en même temps honnête. Non, le vers suivant d’Ennius* [cf. 2613] a pour eux plus d’attrait :

D’où tu tiens ton argent ? Peu importe : aies-en donc.¹

La pensée d’Hésiode a été développée par Sophocle* :

1. En réalité il ne s’agit pas d’un vers d’Ennius ; l’origine de la citation n’est pas élucidée.

Ἐκ τῶν γὰρ αἰσχροῶν λημμάτων τοὺς πλείονας
 Ἄτωμένους ἴδοις ἂν ἢ σεσωμένους. Id est
 Non undecumque lucra gaude quaerere,
 Plerosque si quidem turpibus de quaestibus
 Auferre damnum, non salutem videris.

Feruntur in eandem sententiam aliquot senarii proverbiales :

Κέρδος πονηρὸν ζημίαν αἰεὶ φέρει, id est
 Dispendio usque est fraude quaesitum lucrum. Et
 Τὰ δ' αἰσχροῶν κέρδη συμφορὰς ἐργάζεται, id est
 At turpe lucrum adducit infortunium.

Huc pertinet, quod alibi retulimus ex Isthmiis Pindari : Τὸ δὲ πᾶρ δίκαν
 γλυκὺ πικροτάτα μένει' τελευτά, id est Quod praeter justum est dulce,
 exitum habet amarissimum.

III,VI,29

2529. Nulla candidorum virorum utilitas

Οὐδὲν λευκῶν ἀνδρῶν ὄφελος σκυτοτομεῖν, id est Nullus candidorum
 virorum usus nisi ad cerdonicam. In molles et effoeminatos dictum ac vel-
 uti voluptatibus natos. Id enim innuit, opinor, per cerdonicam, juxta illud
 Martialis :

Quid ad te,
 De cute quid faciat ille vel ille sua?

Caeterum ii negotiis gerendis inutiles. Contra qui nigra sunt cute et hispi-
 di, hi magis allegendi sunt ad administrandam rem publicam. Unde et Her-
 culem μελάμπυγον appellarunt tanquam strennum et a mollicie alienum,
 quemadmodum alibi demonstratum est in proverbio Ne in Melampygom.

III,VI,32

2532. Numeris platonis obscurius

Proverbialis hyperbole videtur, quam usurpat M. Tullius in Epistolis ad
 Atticum libro septimo : Aenigma Oppiorum ex Velia plane non intellexi.
 Est enim numero Platonis obscurius. Id ideo dictum, quod Plato numeris
 Pythagoricis obscurat suam philosophiam ac veluti nebulas quasdam of-
 fundit, praecipue in Timaeo. Nam Pythagoras omnem fere philosophiae
 rationem ad numeros traxit. De quibus permulta Macrobius in commen-
 tariis, quos aedidit in Somnium Scipionis.

Ne vous complaisez pas aux profits trop douteux ;
Souvent vous pouvez voir les profits mal acquis
Entraîner ruine et point du tout prospérité.

Quelques vers sénaires proverbiaux* vont dans le même sens [cf. 1624] :

Toujours, bien mal acquis est source de dommage.

Et

Artisan du malheur que le profit honteux !

Ceci rejoint un passage des *Isthmiques* de Pindare* que j'ai cité ailleurs [3392] : Tout injuste plaisir connaît amère fin.

2529. Les hommes blancs n'ont aucune utilité

Les hommes blancs ne sont d'aucun usage, excepté pour la cordonnerie. On dit cela des hommes doux et efféminés comme aussi de ceux qui sont nés dans la volupté. En effet, cela indique, je pense, à travers la cordonnerie, des propos proches de cette expression de Martial* :

Ce que chacun d'entre eux peut faire de sa peau,
À toi donc, que t'en chaut ?

Du reste, certains sont incapables d'agir. Au contraire, il faut recruter de préférence ceux qui ont la peau noire et qui ont le poil hérissé pour diriger l'État. Par suite on appela également Hercule *melampügon* [= aux fesses couvertes de poils noirs] comme étant quelqu'un d'actif et d'étranger à la mollesse, de même qu'il a été montré ailleurs dans le proverbe : Prends garde à ne pas tomber sur un cul noir [1043].

2532. Plus obscure que les mathématiques de Platon

Il s'agit apparemment d'une hyperbole proverbiale que Cicéron* emploie dans le septième livre des *Lettres à Atticus* : « Je n'ai pas tout à fait compris l'énigme des Oppii de Velia. Elle est en effet plus obscure que les mathématiques de Platon. » C'est ce que l'on dit parce que Platon rend sa philosophie obscure avec les mathématiques pythagoriciennes et qu'il répand dessus des sortes de nuées, principalement dans le *Timée*. De fait, Pythagore a dirigé presque tout son raisonnement philosophique vers les mathématiques.

Macrobe* en a écrit un très grand nombre dans les commentaires qu'il publia sur le *Songe de Scipion*.

IV, I, 18

3018. Mortuus per somnum vacabis curis

Θανὼν καθ' ὕπνου φροντίδων ἔση δίχλα, id est
Curis vacabis mortuus per somnium.

Versiculus vulgo jactatus apud Graecos ex superstitiosa insomniorum observatione. Existimabant enim eum qui se mori somniasset a curis molestiisque liberatum iri, quod mors finem doloribus imponere videatur; planeque imponit his qui hinc in meliorem demigrant vitam. Fortassis ad eandem pertinet sententiam quod alibi retulimus:

Νεκροῦς ὄρων νέκρωσιν ἔξεις πραγμάτων.

IV, III, 15

3215. Astutior coccyce

Μηχανικώτερος κόκκυκος, id est Coccyce astutior, dicebatur qui astu sibi consuleret. Sumptum ab avis ingenio, ova subjicientis in nidos alienos, maxime palumbium, de qua abunde Plinius et Aristoteles.

IV, v, 6

3406. Avarus nisi cum moritur nil recte facit

Omnes ferme Publianas sententias video proverbiorum vice fuisse celebratas, nec injuria sane. Nihil enim illis fingi potest nec argutius nec jucundius. Cujus Mimos ipsi nuper emendatos non gravati sumus brevissimis scholiis explicare. Quamobrem non est animus eos omnes in hunc ordinem asciscere, praeter unum aut alterum, qui mihi praeter caeteros arrident, quorum hic unus est:

Avarus nisi cum moritur, nil recte facit.

Etenim qui sese pecuniae studio addixit, nulli commodus est dum vivit. Sola mors voluptatem et emolumentum adfert haeredi.

IV, v, 7

3407. Bona nemini hora est

Arrisit et hic:

Bona nemini hora est, quin alicui sit mala.

Ita fortuna temperavit res mortalium, ut quod huic laetum est, alii pariat dolorem, quod alii lucro est, alii damnum adferat. Nemo ditescit, nisi malo

3018. Qui meurt dans son sommeil est exempt de soucis

Qui meurt pendant un songe¹ est exempt de soucis

Ce petit vers couramment employé en Grèce vient de l'observation superstitieuse des rêves. On estimait en effet que celui qui rêvait qu'il mourait serait libéré des soucis et des ennuis, parce qu'on croit que la mort met un terme aux douleurs ; et *a fortiori* pour ceux qui émigrent d'ici vers une vie meilleure. Peut-être cela convient-il à la même formule que nous avons rapportée ailleurs [2540] :

Nékrous horōn nékrōsin héksēis pragmatōn

[= voyant les morts, tu tiendras la mort de tes soucis]

3215. Plus astucieux qu'un coucou

Se disait de celui qui cherchait son intérêt avec astuce. L'adage s'inspire du caractère de l'oiseau qui substitue aux œufs des autres — surtout des palombes —, et dans leurs nids, ses propres œufs. Pline* et Aristote* en parlent abondamment.

3406. La seule bonne action de l'avare est de mourir

Je constate que presque tous les adages de Publius² ont servi de proverbes*, et ce n'est que justice. Car on ne peut rien imaginer de plus piquant ni de plus charmant. Moi-même n'ai pas répugné à développer récemment, dans de très brèves scholies, une version corrigée de ses *Mimes*. Je n'ai donc pas l'intention de tous les ajouter à la présente collection, sauf un ou deux qui plus que les autres prêtent à sourire, et en voici un :

La seule bonne action de l'avare est de mourir.

C'est un fait que quiconque s'est adonné à la passion de l'argent ne s'attire aucune sympathie tant qu'il est en vie. Seule sa mort apporte à ses héritiers plaisir et profit.

3407. Le malheur des uns fait le bonheur des autres

Il dit aussi*, non sans humour :

Jamais l'heure n'est bonne pour l'un sans être mauvaise pour un autre.

La fortune a ainsi organisé la condition humaine que ce qui est agréable à l'un engendre de la douleur chez un autre, ce qui apporte bénéfice à l'un

1. Le terme employé dans le titre (sommeil) correspond bien au grec cité (*hūpnos*) ; mais dans sa traduction de la citation, Érasme substitue le mot « songe » (*somnium*) à sommeil (*somnum*), ce qui déclenche son commentaire.

2. Plus exactement Publilius Syrus [= le Syrien], célèbre auteur de mimes.

alterius. Nemo vincit in bello, nisi exitio alterius. Nisi mavis pro alicui legere alicubi.

IV,v,91

3491. Cum sarcinis enatare

Nec minus commode dictum est in eadem epistola : Nemo cum sarcinis enatat, id est Nemo sese recipit in libertatem, nisi contemptis praemiis servitutis. Non enim potest evadere occupationes qui curarum auctoramentum non potest negligere. Congruit cum eo quod alibi retulimus ex Martiale :

Totis pilea sarcinis redemi.

Rursum cum apologo quem adducit Horatius de vulpe pasta in camera frumentaria.

IV,v,92

3492. Doses

Plutarchus in vita Pauli Aemylii tradit Antigonum regem, Demetrii nepotem, eo quod benigne promitteret omnibus nec praestaret promissa, populari joco dictum fuisse Dosem, quasi Latine dicas Dabonem, quod ille quidvis petentibus respondere soleat δώσω, id est dabo. Tales sunt χρηστολόγοι, de quibus alibi nobis dictum est. Ovidius :

Promittas facito, quid enim promittere laedit?

Pollicitis dives quilibet esse potest.

Hujusmodi Dosemibus scatent aulae principum : Cras, mox redi.

IV,vi,13

3513. Teuthidum more

Themistocles, ut in ipsius vita refert Plutarchus Eretrieo cuidam exprobens ignaviam dixit : Ἡ γὰρ ἔφη καὶ ὑμῖν περὶ πολέμου τίς ἐστὶ λόγος, οἱ καθάπερ αἱ τευθίδες μάχαιραν μὲν ἔχετε, καρδίαν δὲ οὐκ ἔχετε, id est Sane, inquit, et vobis aliquid de bello dicendum est, qui teuthidum in morem gladium quidem habetis, cor autem non habetis. Quidam teuthidas putant esse quas nos vocamus sepias. Sepia autem de genere mollium est et arbitror huic generi cor non inesse.

apporte préjudice à un autre. Nul ne s'enrichit sans causer la ruine d'autrui. Nul ne vainc à la guerre sans provoquer la perte d'un autre.

À ce détail près : je préfère lire « ailleurs » plutôt que « un autre »¹.

3491. Nager avec son barda

Non moins pertinent est un dicton tiré de la même lettre* : « Nul ne nage avec son barda », c'est-à-dire « Nul ne retrouve la liberté qu'il n'ait d'abord méprisé les avantages de la servitude ». En effet, celui qui ne peut rester indifférent au salaire qu'il tire de ses peines, ne peut échapper à son labeur. Il rejoint celui que nous avons cité ailleurs [1027], tiré de Martial* :

J'ai racheté mon bonnet phrygien avec tout le barda.

Il rejoint aussi l'apologue que rapporte Horace* du renard qui mangea dans un grenier.

3492. Demain on rase gratis

Dans la *Vie de Paul Émile*, Plutarque* rapporte que le roi Antigone, petit-fils de Démétrios, avait reçu par raillerie, parce qu'il faisait gentiment des promesses à tout le monde sans en tenir aucune, le surnom populaire de *Doson*, c'est-à-dire en latin *Dabon* : quoi qu'on lui demandât, il répondait invariablement : *Dōsō*, c'est-à-dire *Dabo* [= Je donnerai] en latin. Tels sont les *khrestologoi* [= parleurs d'or], dont j'ai parlé ailleurs [954].

Ovide* :

Que tu promettes, soit, en quoi blesse une promesse ?
Chacun peut bien être riche en promesses.

Les cours princières abondent de gens prêts à raser gratis : Demain ! Je reviens tout de suite !

3513. Rien dans le ventre !

Thémistocle, selon la *Vie** que Plutarque lui a consacrée, interpella un jour un habitant d'Érétrie en le traitant de lâche : Vraiment, voilà une chose qu'on peut dire de vous à la guerre, vous vous servez de vos armes comme les pieuvres se servent de leurs bras, mais vous n'avez pas de tripes !

Certains pensent que les pieuvres sont ce que nous appelons des seiches. La seiche fait partie des invertébrés et, à mon avis, dans la classification des espèces, c'est une espèce qui n'a pas de viscères².

1. Cette suggestion s'applique à « autre » dans le proverbe lui-même. Le sens de l'adage serait alors : « L'heure n'est bonne pour personne sans [être susceptible de] lui être mauvaise en d'autres circonstances ». Cette variante est d'Érasme : il n'y a qu'une leçon : *alicui*.

IV, VIII, 70

3770. In hoc calciamento pedem habet

Dictum ibidem et illud adagii forma : "Ἴστω γὰρ ἐν τούτῳ πεδίλω δαιμόνιον πόδ' ἔχων, id est Novit enim se in hoc calciamento fortunatum habere pedem, pro eo quod est : Novit has laudes in ipsum competere. Olim magnae deliciae erant in soleis et calceis. Nam pedilon Graecis est calciamenti genus varium ac picturatum, dictum παρὰ τὸ τῷ ποδὶ περιειλεῖσθαι, eo quod pedi applicetur. Ut autem non omnis calceus convenit cuilibet pedi, ita nec quaevis laus in quemvis congruit.

IV, VIII, 75

3775. Domi pugnans more galli

Ἐνδομάχας ἄτ' ἀλέκτωρ, id est domi pugnax more galli. In eum qui semper domi desidens non audet vel in bellum vel in certamina proficisci foras. Nam hoc animal pugnacissimum quidem est, sed domi; nihil autem confert reipublicae nec ea certamina celebrantur. Ita quidem interpres, sed addubito tamen an scriptum sit Ἐνδομάχας, id est domi abditus. Ἐνδομάχης dictio nove composita ab ἐντός et μάχομαι. Haerebit in istos qui domi perpetuo rixantur, cum foris sint placidissimis moribus. Convenit cum eo quod alibi diximus, Domi leones.

V, I, 66

4066. Proelio victus, non bello

Non statim victor est qui in uno alteroque negotii actu discessit superior, sed qui totam causam evicit. Proelium enim est conflictus bellicus, bellum totum hoc tempus dicitur, etiamsi cessetur a proeliis aut si intercedant induciae. Sola pax finit bellum, inductiae dirimunt congressus. Nonius hos trocaicos citat ex Lucilio :

Ut Romanus populus victus vi et superatus proeliis
Saepe multis, bello vero numquam, in quo sunt omnia.

Congruit illi Vir fugiens et denuo pugnabit.

3770. Trouver chaussure à son pied

Dans la même ode, Pindare* écrit, en forme de proverbe :

Et il sait en effet que, dans cette chaussure,
Son pied est bienheureux,

pour signifier que ces louanges lui conviennent parfaitement. Dans l'Antiquité, les chaussures et les semelles pouvaient être des objets de luxe. Le *pédilon* est chez les Grecs une chaussure bigarrée et brodée, nommée ainsi parce qu'elle s'adapte bien au pied. Car, de même que n'importe quelle chaussure ne s'adapte pas à n'importe quel pied, n'importe quelle louange ne convient pas à n'importe qui.

3775. Agressif comme un coq dans sa basse-cour

Éndomakhas hat' aléktōr, c'est-à-dire agressif comme un coq dans sa basse-cour. Cette expression* s'applique à celui qui reste chez lui et qui n'ose sortir pour faire la guerre ou se battre. Le coq est en effet un animal très belliqueux, mais sur son territoire. Un tel homme n'apporte rien à l'État, et ses batailles sont sans gloire. C'est ainsi que l'explique le commentateur, mais je me demande si le mot n'est pas *édomükhas*, c'est-à-dire « caché chez lui ». *Éndomakhês* est un néologisme formé de *éntos* [= dedans] et *makhomai* [= combattre]. Cela s'applique à ceux qui sont très querelleurs chez eux, mais qui sont de mœurs paisibles à l'extérieur. On retrouve ce que nous avons commenté ailleurs [3480] : Chez eux, des lions.

4066. On a perdu une bataille, on n'a pas perdu la guerre

Celui qui a, dans une affaire, emporté une ou deux manches, n'est pas vainqueur : c'est celui qui a remporté toute l'affaire. Un combat est une escarmouche particulière, on parle de guerre pour le conflit complet, quand bien même on assisterait à des trêves, quand bien même un armistice interviendrait. Seule la paix met un point final à une guerre, les armistices suspendent les hostilités. Nonius* cite ces trochées de Lucilius* :

Tel le peuple romain qui bien souvent a dû
Devant plus fort plier et s'avouer battu
En de nombreux combats, mais de la guerre
Avoir le dernier mot, car elle englobe tout.

On ajoute à cet adage cet autre [940] :

Le fuyard d'aujourd'hui combattra demain.

RÉFÉRENCES DES CITATIONS

Nous indiquons ici les références des citations explicites contenues dans les *Adages*, dans l'ordre de leur apparition (signalées par des astérisques dans le texte français).

Nous avons utilisé quelques abréviations :

— Plutarque : OM signifie Œuvres morales (*Moralia*) ;

— Correspondance de Cicéron : nous avons indiqué entre parenthèses les numéros des lettres dans la Collection des Universités de France (CUF).

Avant-propos

CE QU'EST UN ADAGE

Donat, *L'Art de la Grammaire*, 3, 6.

Diomède, *L'Art de la Grammaire*, 2.

Par exemple, *Grand Étymologique*, 654,
15 et *Souda*, *παροιμία*, 733.

Horace, *Art poétique*, 335-336.

CE QUI DONNE AU PROVERBE SON ORIGINALITÉ

Quintilien, *Institutions oratoires*, 8, 6, 52.

Homère, *Odyssée*, 4, 392.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 11,
2-4.

DE LA GRANDE UTILITÉ DE CONNAÎTRE LES ADAGES

Aristote, cité par Synésios, *Éloge de la calvitie*, 22.

JUSQU'À QUEL POINT USER DES ADAGES

Aristote, *Rhétorique*, 3, 1406a 18-19.

Adages

1. ENTRE AMIS TOUT EST COMMUN

Diogène Laërce, *Vies*, 6, 2. (Diogène),
72.

Euripide, *Oreste*, 735.

Euripide, *Les Phéniciennes*, 243.

Euripide, *Andromaque*, 376.

Térence, *Les Frères*, 803.

Ménandre, *Les Frères*, cité par la *Souda*,
κοινά.

Cicéron, *Les Devoirs*, 1, 51.

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 8, 1159b
31.

Platon, *Lois*, 5, 739c.

Platon, *République*, 5, 462c.

Aristote, *Politiques*, 2, 1261a.

Martial, *Épigrammes*, 2, 43, 1.

Plutarque, *De l'amour fraternel*, 490c.

Cicéron, *Lois*, 1, 34.

Diogène Laërce, *Vies*, 8, 1.

(Pythagore), 10.

Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, 1, 9, 12.

2.20. NE PISSE PAS FACE AU
SOLEIL

Diogène Laërce, *Vies* 8, 1 (Pythagore),
17.

Pline, *Histoire naturelle*, 28, 6.

Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 727.

106. SOIGNER LE MAL PAR LE MAL

Sophocle, *Ajax*, 362-363.

Hérodote, *Histoires*, 3, 53.

425. JE TIENS UN LOUP PAR LES
OREILLES

Térence, *Phormion*, 507-508.

Donat, *Commentaire de Térence*,
Phormion, 506.

Suétone, *Vie de Tibère*, 25, 1.

Plutarque, *Préceptes politiques*, OM
802d.

Caecilius Staius, cité par Aulu-Gelle,
Nuits attiques, 15, 9, 1.

Théognis, *Élégies*, 1, 1091-1092.

Martial, *Épigrammes*, 12, 47. (CUF
46), 2.

Varron, *La Langue latine*, 7, 31.

437. JETER DU HAUT D'UN PONT
LES SEXAGÉNAIRES

Festus, *La signification des mots*,
sexagenarios.

Varron, *La Vie du peuple romain*, 2, cité
par Nonius Marcellus,
L'Instruction, 12, 523,
sexagenarios.

Macrobe, *Saturnales*, 1, 5, 10.

Ovide, *Fastes*, 5, 633-634.

Platon, *Lois*, 755 a-b.

466. IL A PEUR MÊME DES
MOUCHES QUI VOLENT

Aristote, *Politique*, 7, 1323a.

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 7, 1149a.

595. CONNAIS-TOI TOI-MÊME.

Platon, *Charmide*, 164d.

Cicéron, *Lettres à son frère Quintus*, 3, 5
(CUF 63), 7.

Ménandre, *Monostiques*, 762.

Varron, *Gnothi seauton*, cité par Nonius
Marcellus *L'Instruction*,
15 occurrences, indiquées dans
son Index en fin d'ouvrage par
pages et lignes.

Ovide, *L'Art d'aimer*, 2, 499-500

Juvénal, *Satires*, 2, 27.

Platon, *Phèdre*, 229e.

Homère *Iliade*, 11, 542.

Diogène Laërce, *Vies*, 1, 1 (*Thalès*), 36.

Macrobe, *Commentaire au Songe de
Scipion*, 1, 9, 2.

Xénophon, *Cyropédie*, 7, 2, 20.

Antiphane, cité par Stobée, *Florilège* 3,
21, 4.

Pindare, *Isthmiques*, 5, 16.

Stobée, *Florilège* 3, 21, 8.

Ménandre, cité par Stobée, *op. cit.*

1019. MENER PAR LE BOUT DU
NEZ

Nonius Marcellus, 22, postomis.

Lucien, *Dialogue entre Junon et Jupiter*, 6,
3.

Lucien, *Hermotime ou Sur les sectes*, 68.

Philostrate, *Vie des sophistes*, 2, 32, 1.

1181. AIDE-TOI LE CIEL
T'AIDERA

Alexandre Hégius, *Poèmes*.

Plutarque, *Apophtegmes des
Lacédémoniens*, 239a (OM, 3, 16).

Eschyle cité par Stobée, 3, 29, 21.

Pindare, *Néméennes*, 6, 23-24.

Eschyle, *Les Perses*, 740-742.

Souda, τὴν χεῖρα 528.

1312. POUR UN MALADE, TANT
QU'IL Y A DE LA VIE, IL Y A
DE L'ESPOIR

Cicéron, *Lettres à Atticus*, 9, 10 (CUF
380), 3.

Théocrite, *Idylles*, 4, 41-43.

- François Philelphe, *Discours*, folio 41.
Euripide, *Les Troyennes*, 632-633.
1337. MON ŒIL DROIT BONDIT
- Plaute, *Le Soldat fanfaron*, 397 ;
Amphitryon, 295, puis 323 ; *Le
Petit Carthaginois*, 1315.
Théocrite, *Idylles*, 3, 37-38.
Plaute, *L'Imposteur*, 107.
Pline, *Histoire naturelle*, 28, 24.
Lucien, *Dialogue des courtisanes*, 9, 2.
1476. TU CHANTES LA MÊME
CHANSON
- Térence, *Phormion*, 495 et 490.
Euripide, *Ion*, 757.
Euripide, *Hécube*, 84.
1737. TONDRE UN CHAUVÉ
- Plaute, *Le Perse*, 41.
Plaute, *La Comédie des ânes*, 92.
1836. QUI LOUERA SON PÈRE,
SINON UN FILS RATÉ ?
- Juvénal, *Satires*, 8, 74-76.
Chrysippe, cité par Plutarque, *Vie
d'Aratos*, 1-2.
Cicéron, *Lettres à Atticus*, 1, 19 (CUF
25), 10.
2247. QUAND NIBAS AURA FAIT
COCORICO
- Apostolios, *Recueil*, 13, 13.
Pline, *Histoire naturelle*, 19, 80.
Hésychios, *Lexique*, *νιβάδες* 557.
2252. BIEN MAL ACQUIS VAUT
PERTE
- Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 352.
Ennius cité par Juvénal, *Satires*, 14,
207.
Sophocle, *Antigone*, 312-314.
Ménandre, *Monostiques*, 422 et 755.
Pindare, *Isthmiques*, 7, 47-48.
2529. LES HOMMES BLANCS
N'ONT AUCUNE UTILITÉ
- Martial, *Épigrammes*, 7, 10, 1-2
2532. PLUS OBSCURE QUE LES
MATHÉMATIQUES DE PLATON
- Cicéron, *Lettres à ses familiers*, 7, 13
(CUF 163), 5.
Macrobe, *Commentaire au Songe de
Scipion*, 1, 6, 2-4 ; 2, 2, 15-16
3215. PLUS ASTUCIEUX QU'UN
COUCOU
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 10, 9
(11), 25-27.
Aristote, *Histoires des animaux*, 6, 7,
563b-564a ; 9, 29, 618a
3406. LA SEULE BONNE ACTION
DE L'AVARE EST DE MOURIR
- Publilius Syrus, *Sentences*, A 23.
3407. LE MALHEUR DES UNS FAIT
LE BONHEUR DES AUTRES
- Publilius Syrus, *Sentences*, B 6.
3491. NAGER AVEC SON BARDA
- Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 22, 12.
Martial, *Épigrammes*, 2, 68, 4.
Horace, *Épîtres*, 1, 7, 29-33.
3492. DEMAIN ON RASE GRATIS
- Plutarque, *Vie de Paul-Émile*, 8, 3.
Ovide, *L'Art poétique*, 1, 441-442 (ou
443-444, selon les éditions).
3513. RIEN DANS LE VENTRE !
- Plutarque, *Vie de Thémistocle*, 11, 6.
3770. TROUVER CHAUSSURE À
SON PIED
- Pindare, *Olympiques*, 6, 8.

3775. AGRESSIF COMME UN COQ
DANS SA BASSE-COUR

Pindare, *Olympiques*, 12, 14.

4066. ON A PERDU UNE BATAILLE,
ON N'A PAS PERDU LA
GUERRE

Lucilius, 26, cité par Nonius,
L'Instruction, 5, bellum et
proelium (Mercier 437). [...]

INDEX DES NOMS PROPRES

Les chiffres renvoient aux numéros des adages dans lesquels les noms apparaissent.

- Abdère, Abdera, 1353, 1471
Les Abdéritains, Abderitae, 2154, 3528
Abel, 150
Aborigènes, Aborigines, 2001
Abraham, 1630, 1671, 3447
Abron, 1430
Les Abydédiens, Abydeni
Abydène, Abydenus, 1423, 3517
Académicien, Academicus, 751, 3639, 3812
Acanthus, 414
Acarmanien, 32, 1259, 3172
Acarmaniques (chevaux) Acarnicus, 3170
Acca Larentia, 309
Accessée, Accesses, 1425
Accius, 977
Accius (T. Accius Pisarenis), 4118
Accon, 3183
Acésée de Patras, Aceseus Patarenis, 1558
Acésias, 1559
Achaïe, Achéens, Danaéens, Achaea, Achaia; Achaei, Achaici, Achivi, Ἀχαιοί; Danaï — 18, 183, 1079, 1236, 1507, 1589, 1695, 1805, 1851, 1947, 2193, 2217, 2238, 2401, 2431, 2632, 2701, 2724, 2778, 2847, 3101, 3015, 3044, 3081, 3401, 4038
Achée, Achaeus, 963
Achelous, 502
Achemon, 1043
Achéron, 1052, 1153, 4003, 4008
Achille, Achilles, 68, 75, 90, 198, 201, 242, 631, 641, 646, 692, 747, 842, 859, 999, 1001, 1018, 1070, 1108, 1138, 1177, 1350, 1450, 1636, 1697, 1721, 1746, 2012, 2053, 2585, 2601, 2671, 2734, 2744, 2746, 2747, 2750, 2773, 2798, 2801, 2809, 2816, 2827, 2829, 2847, 2931, 2964, 2995, 3023, 3346, 3669, 3682, 3757, 3884, 3991
Acidamas, 8, 553, 3354
Acmon, 1043
Acontius, 1373
Acrisius, 7974
Acropole, Acropolis, 3101
Actéon, 450
Actius (Attus) Navius, 20
Adimantus (théologien) 3630
Adimantus (général corinthien) 786
Adimantus (Platonicien) 692, 3800
Admète, Admetus rex 602
Adonis, 4, 474, 737, 779, 1811, 2135, 2030, 2136
Adraste, Adrastus, 486, 502, 1201, 1734, 2135, 3368
Adrastia, 1538
Adriatique (mer) Adriaticum mare quale 1112
Adulation, Adulatio quid 482, 579
Ælius, Laelius (= L. Aelius), 1755
Aexonia, 3935
Africus (vent du Sud-Est), 462, 968
Afrique, Africain, Africa, Afer, Africanus, 292, 370, 728, 859, 1093, 1183, 1349, 1469, 1671, 2556, 2601, 2611, 3001, 3098, 3192, 3489, 3548, 3687
Agamède, Agamedes, 677

INDEX DES OUVRAGES CITÉS DANS LES ADAGES

Les numéros indiquent les adages dans lesquels les ouvrages sont cités. En cas d'ambiguïté, nous indiquons entre parenthèses les variantes des noms d'auteurs ou des titres. Pour les ouvrages les plus souvent cités, nous indiquons les éditions les plus accessibles, y compris pour les textes consultables sur internet. Nous utilisons quelques abréviations :

BL = Belles Lettres

CUF = Collection des Universités de France

PG = Patrologie grecque (Migne)

PL = Patrologie latine (Migne)

A

ACHAIOS (Achaeos) d'Érétrie, auteur de tragédies

— cité par Euripide, lui-même cité par Athénée : 1297

— *Æthon*, drame satyrique, cité par Athénée : 1217

— *Iris*, cité par la *Souda* : 963

— *Omphale*, cité par Diogène Laërce : 668

ACRON (Helenius) *Anciennes scholies d'Horace* (*Scholia in Horatium vetustiana*),
éditées par Keller chez Teubner, 1902 : 9, 321, 340, 416, 419, 620, 742,
746, 981, 1155, 1497, 2611, 3303, 3484

— cité par Porphyryon : 620

ÆLIUS ARISTIDE

— *Arts rhétoriques* BL, CUF : 313, 332

— *Discours panathénaïque* : 13, 243, 514, 535

— *Pour les quatre* (*De quattuor*) Les quatre en question sont Périclès, Cimon, Miltiade et Thémistocle, qui font l'objet de quatre panégyriques successifs : 24, 131, 285, 304, 342, 355, 377, 378, 424, 444, 460, 525, 531, 532, 534, 536, 537, 549, 550, 554, 557, 583, 699, 737, 1578, 2059, 2202, 2261, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419,

— *Aux Thébains* : 427

— discours 46, 2193, 2373

ÆLIUS LAMPRIIDIUS, voir *Histoire auguste*

- ÆMILIUS PROBUS, voir CORNÉLIUS NEPOS
- AFRANIUS, auteur de comédies,
 — cité par Aulu-Gelle : 760
 — *Lettres (Epistula)*, cité par Festus : 3373
- AGATHIAS LE SCOLASTIQUE, *Histoire de Constantinople* (Suite de Procope) : 3807
- AGATHON, cité par Aristote : 518, par Athénée : 1022
- AGRICOLA Rudolph, *L'Invention dialectique (De inventione dialectica, 1527)*, l'édition de 1548 est consultable en ligne sur Googlebooks : 3430
- ALCÉE, le poète, cité par Strabon : 514, par le scoliaste de Pindare : 1735, par Plutarque : 2663
- ALCÉE, auteur de comédies, cité par Plutarque : 2663, par Athénée : 3287, par Harpocraton : 3904,
- ALCIAT André :
 — *La Signification des mots (De verborum significatione, Lyon, 1530)* : 3836
 — *Les Oublis (Praetermissa)*, 259
 — *Révisions II (Dispunctiones II)*, 445, 634
- ALCIPHON, *Lettres de pêcheurs, de paysans, de parasites et d'hétaïres* (BL, La roue à livres) : 158, 360, 830, 1214, 1577, 2022, 2023, 2024, 2046, 3720, 3722, 3906
- ALCMAN, cité par le scoliaste d'Ælius Aristide, 537, cité par Plutarque, 1330 :
- ALÉANDRE, Jérôme, *Lexicon* : 1391
- ALEXANDRE D'APHRODISE, *Problèmes* : 40, 483, 856, 973, 3648, 3906 :
- ALEXIS, auteur de comédies
 — cité par Athénée : 588, 674, 761, 1249, 2176, 2838, 3211, 3213, 3456, 3524, 3567, par Stobée, 2215
 — *Atthis*, cité par Athénée : 3074
 — *L'Armée des femmes*, cité par Athénée : 1481
 — *Ceux qui meurent ensemble*, cité par Athénée : 1234
 — *Les Chevriers*, cité par Zénobios : 2469
 — *Le Glaucomateux*, cité par Athénée : 3063
 — *Hésioné* : 3553
 — *Pamphila*, citée par Athénée : 232
 — *Philocalos*, cité par Athénée : 1005
- ALPHÉE de Mitylène, voir *Anthologie Palatine*
- Ambroise de Milan
 — *Exposition de l'Évangile selon Saint Luc* : 1638, 3270,
 — traducteur des *Six Jours* (voir Basile) : 3423

- AMBROISE LEONE de Nole, voir Leone
- AMPSIAS, auteur de comédies, *Les Buveurs*, cité par Athénée : 1201
- AMMIEN MARCELLIN, *Histoires* (BL, CUF) : 610, 636, 748, 757, 1183, 1281, 1538, 1557, 1884, 2370, 2613, 3147, 3302, 3493, 3568, 3571 à 3574, 3640
- AMPHIS, cité par Athénée, 725, 1625, 3413
- ANACHARSIS, cité par Plutarque : 2473
- ANACRÉON, cité par Strabon : 514, par la *Souda* : 522 ; par Zénobios : 1726 ; par Athénée : 1217, 3009
- ANAXAGORE, cité par Eustathe, citant lui-même Athénée : 503
- ANAXANDRIDE,
— cité par Athénée : 223, 527, 730, 3558,
— *Le Pisandre*, cité par la *Souda* : 1642
- ANAXILAS, cité par Athénée : 1749, 2610
- ANDRELINI Fausto, *Les Cent Distiques (Publii Fausti Andrelini Foroliuensis, poetae laureati regique ac reginei Hecatondistichon)*, publié par Froben, 1518, Bâle : 1168
- ANNALES DE L'EUBÉE (Τὰ Εὐβοϊκὰ), citées par Zénobios : 1966
- ANTHOLOGIE LATINE,
— PSEUDO-OVIDE, *Argumenta Aeneidis* : 1223
— VOMANIUS, *La Jalousie (De livore)* : 1721
- ANTHOLOGIE PALATINE (BL, CUF), 3255
— Livre V, *Épigrammes érotiques* (CUF t. II) : 2088, 3679
— Livre VII, *Épigrammes funéraires* (CUF t. IV et V) : 60, 235, 822
— Livre IX, *Épigrammes descriptives* (CUF t. VII et VIII) : 18, 58, 408, 596, 796, 1086, 1192, 1195, 1196, 1249, 1297, 1343, 1547, 3425
— Livre X, *Épigrammes morales* : 787, 791, 2257, 3387, 3457
— Livre XI, *Épigrammes bachiques (de table et comiques)* (CUF t. X) : 1482, 1698, 2015, 2383, 2988, 3635, 3717
— Livre XIII, *Épigrammes en mètres divers* (CUF t. XII) : 1502
— Livre XVI, *Anthologie de Planude* (CUF t. XIII) : 1050, 1321, 1538, 3682
- ANTIMAQUE, cité par Strabon : 1538
- ANTIPATER, voir *Anthologie Palatine*, VII
- ANTIPHANE, auteur de comédies
— cité par Stobée : 595, 1153, 1213, 1351, 1537, 1669, par Athénée : 217, 308, 511, 1168, 1778, 2099, 2314, 3420, 3478
— *Antée*, cité par Athénée : 2319
— *Les Cares*, cité par Athénée : 511
— *Les Ancêtres*, cité par Athénée : 217, 1537

— *Lampas*, cité par Athénée : 553

— *Les Semblables*, cité par Athénée : 2253

ANTIPHON

— cité par Clément d'Alexandrie : 436

— *Sur la Concorde*, cité par Harpocraton : 3875

APHTHONIOS, *Exercices (Progymnasmata)*, publiés chez Alde dans les *Rhetores Graeci* en 1508 : Avant-Propos 4

APOLLODORE,

— *Sur les dieux (Περὶ θεῶν)*, cité par Zénobios : 1930

— Fragments de l'*Histoire grecque*, cité par le scholiaste d'Aristophane : 2627

APOLLODORE DE CARYSTOS, auteur de comédies

— cité par le scholiaste d'Aristophane : 553, par Donat : 1537, par Zénobios : 1710, 1930

— *La Belle-Mère (Hécyre)*, cité par Donat : 1007

— *Phormion*, cité par Donat : 217

— *Rhytinos*, cité par Plutarque : 528

APOLLONIOS DE RHODES,

— *Argonautiques* : 1054, 2190

— *Scolies aux Argonautiques* : 2135, 3059, 3063, 3080, 3137

APOLLONIOS DE TYANE, *Lettres* : 331, 967

APOLLOPHANE, auteur de comédies, cité par Hésychios : 3578

APOSTOLIOS DE BYZANCE (Michel), *Recueil de proverbes (Συναγωγή παροιμιῶν καὶ συνθήκη)*, composé de 18 centaines (*centuriae*) : 2.30, 8, 11, 12, 13, 20, 24, 26, 47, 193, 200, 209, 300, 330, 359, 404, 414, 529, 531, 537, 739, 756, 759, 761, 808, 820, 835, 836, 838, 852, 862, 906, 1202, 1297, 1363 à 1366, 1382, 1383, 1390, 1523, 1603, 1662, 1712 à 1714, 1732, 2085, 2112, 2148, 2155, 2165, 2170, 2172, 2173, 2189 à 2191, 2216, 2231, 2236, 2237, 2242, 2253, 2266, 2289, 2302, 2311, 2325, 2336, 2337, 2352, 2369, 2377, 2402, 2408, 2431, 2612, 2621, 2622, 2623, 2695, 3123, 3131, 3145 à 3264 [...]

TABLE ALPHABÉTIQUE DES ADAGES

A

- Abandonner au seuil, ou buter sur le seuil (477)
- Abandonner les noix (435)
- Abdère, belle colonie de Téos (1353)
- Abstiens-toi d'un coq blanc (2.27)
- Abstiens-toi des fèves (2.8)
- Abstiens-toi des poissons (2.36)
- Abydos, Abydénien (3517)
- Un accès de panique (2603)
- Accord de Locres (1433)
- Accorde la harpe au plus vite (2443)
- Accuser le ventre des coqs (1997)
- Acheter l'espoir au prix fort (1305)
- Acheteur de pois chiches (2426)
- Acheteur dur au marchandage ne mange jamais bon plat (2250)
- Achille a gagné aux dés (1746)
- Achopper deux fois sur la même pierre (408)
- L'acteur tragique Théocrinès (3239)
- Une action qui mérite la palme (3855)
- Actions des jeunes gens, conseils des hommes mûrs, prières des vieillards (2402)
- Adapter au Colosse les objets des Pygmées (3090)
- Adelphizeîn* [= Donner du « Mon frère »] (3907)
- Adieu, chère lumière! (1638)
- Adjuger pour un sou (3801)
- Adresser des paroles trop flagorneuses (2743)
- L'affaire est entre les mains des juges (1758)
- L'affaire va à la Mandraboulos (158)
- L'affairement naît du repos (1899)
- Les affaires tournent dans notre marché (2502)
- L'Afrique produit toujours du nouveau (2610)
- Agathodaimonistai* [= Nés sous une bonne étoile] (3600)
- L'âge nous rend plus sages (2857)
- Des agents doubles (2012)
- Agéométrétos oudéis eisitō* [= Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre!] (2260)
- Agir d'après la lettre de l'assignation (3678)
- Agiter toutes les cordes (331)
- Agones* (3997)
- Agousi kai phérousi* [= Ils emmènent et emportent] (2632)
- Agréable est le changement (664)
- Agressif comme un coq dans sa basse-cour (3775)
- Agressif sous le couvert d'autrui (2725)
- Ah! je hais les enfants au savoir trop précoce! (3100)
- Aide-toi, Dieu t'aidera! (2855)
- Aide-toi, le Ciel t'aidera (517, 1181)
- Aider celui qui porte un fardeau, pas celui qui le dépose (2.13)

- L'aigle des nuées (820)
 L'aigle ne chasse pas la mouche (2165)
 Les aigles se moquent bien des thrips (871)
Aigüptiazein [= Faire l'Égyptien] (2439)
 L'aile du meurtre (2134)
 Les ailes de Dédale (2065)
 Ailes de Dédale (4023)
 Les ailes des Thessaliens (211)
 Aimant, on crée son propre rêve (1290)
 Aime comme si bientôt il te fallait haïr, hais comme si bientôt il te fallait aimer (1072)
 Aimer sans avoir de rival (1017)
 Ainsi jugent... (2327)
 L'air de flûte d'Agathon (1363)
 L'air de Télamon (2310)
Aixōneüesthai [= Parler aexonien] (3935)
 Ajouter des étoiles au ciel (3144)
 Ajouter la dernière main (134)
 Ajouter le tout dernier acte à une pièce (135)
 Ajouter un quart d'as à l'argent de Crésus (3948)
 Ajouter une maladie à une autre (107)
Akhreiogelōs [= Rire à la légère] (3112)
 Alabanda, heureuse entre toutes (1099)
Alitērios! [= Affameurs du peuple!] (3073)
 Aller à la dérive (1792)
 Aller chercher sa nourriture dans le feu (3051)
 Aller sous la corde (1485)
 Allez! Remets-toi à courir! (4067)
 L'allogène, l'indigène (2400)
 Allons à Athènes! (3527)
 Alors que tu regardes de ce côté-là, renonce ici à tes avantages (2515)
 L'*alpha* des porteurs de capuche (1318)
 Amaea retrouve Azésia (1674)
 Un amas de biens (231)
 Les Ambrons (3701)
 Une âme épaisse de sept peaux (3019)
 Amener au cylindre (132)
 L'ami de l'ami (217)
 Un ami de Thériclès (2253)
 L'ami du marin (4100)
 Ami en paroles seulement (2953)
 Un ami en paroles (2257)
 Ami jusqu'à l'autel (2110)
 Un ami sûr se reconnaît dans l'insécurité (3405)
 Les amis vivant loin ne sont pas des amis (1286)
 L'amitié, c'est l'égalité. Un ami est un autre soi-même (2)
 L'amitié de la marmite (423)
 L'amitié pour les cœurs fermes, le bonheur pour les tempérants. (1276)
 Les amitiés doivent être immortelles (3426)
 Amollis par les bains chauds (2061)
 L'Amour rend musicien (3415)
Amousoi [= Étrangers aux Muses] (1518)
Amphithalēs érōs [= Un amour qui fleurit des deux côtés] (3115)
 Ampoulée (3942)
Amüsti pinēin [= Boire d'un trait] (3132)
 Amyris est fou (1229)
 Aux anciens, la vénération (2915)
 L'ancre de la demeure (243)
 Un âne affamé se moque du bâton (1648) [...]

TABLE DES ADAGES PAR NUMÉROS

1. Entre amis, tout est commun
2. L'amitié, c'est l'égalité. Un ami est un autre soi-même
- Les préceptes pythagoriciens*
- 2.1. Ne goûte pas à ce qui a une queue noire
- 2.2. Ne déséquilibre pas la balance
- 2.3. Ne t'assieds pas sur le boisseau (= *chaenix*)
- 2.4. Ne tends pas la main droite à n'importe qui
- 2.5. Ne porte pas une bague trop serrée
- 2.6. Ne tisonne pas le feu avec une épée
- 2.7. Ne te mange pas le cœur
- 2.8. Abstiens-toi des fèves
- 2.9. Ne jette pas ta nourriture dans un pot de chambre
- 2.10. Quand tu arrives au terme, ne cherche pas à revenir en arrière
- 2.11. Les impairs, il faut sacrifier aux dieux supérieurs, les pairs, aux inférieurs
- 2.12. Ne circule pas sur la voie publique
- 2.13. Aider celui qui porte un fardeau, mais surtout pas celui qui le dépose
- 2.14. Efface les traces de la marmite dans la cendre
- 2.15. Ne pisse pas sur tes rognures d'ongles ni de cheveux
- 2.16. Ne t'écarte pas de la voie publique
- 2.17. Ne nourris pas ceux qui ont des ongles crochus
- 2.18. Ne parle pas contre le soleil
- 2.19. Détourne le tranchant de l'épée
- 2.20. Ne pisse pas face au soleil
- 2.21. Ne garde pas d'hirondelle sous ton toit
- 2.22. Laisse toujours ta couverture roulée
- 2.23. Ne représente pas un dieu sur une bague
- 2.24. N'essuie pas une chaise avec de l'huile
- 2.25. Ne cueille pas la couronne
- 2.26. Ne ramasse pas ce qui est tombé
- 2.27. Abstiens-toi d'un coq blanc
- 2.28. Ne partage pas le pain
- 2.29. Apporte le sel
- 2.30. Ne coupe pas ton bois sur le chemin
- 2.31. Ne fais pas de libations aux dieux à partir de vignes non taillées
- 2.32. Ne sacrifie pas sans farine
- 2.33. Prie en tournant
- 2.34. Que ceux qui vont prier s'assoient
- 2.35. Quand tu sors du lit, efface les traces de ton corps
- 2.36. Abstiens-toi des poissons

3. Nul n'exerce bien le pouvoir s'il ne l'a pas subi
4. Les jardins d'Adonis
5. Fuir après avoir fiché son dard
6. Couper le nœud
7. Le bronze de Dodone
8. La proue et la poupe
9. Ombres
10. Rien à voir avec le porc de Parménion
11. Syncrétisme
12. Ceux autour du sel et de la fève
13. Retenu par deux ancrs
14. Une histoire sans tête
15. Entre l'autel et la pierre
16. Entre le marteau et l'enclume
17. Mes troupes sont maintenant en difficulté
18. Sur le fil du rasoir
19. La situation est au point critique
20. Le couteau sur la pierre
21. La sandale de Maximin
22. La clématite d'Égypte
23. On en vint aux troisièmes lignes
24. Jeter l'ancre sacrée
25. Je déplacerai le pion de la ligne sacrée
26. Plus nu que Lébériss
27. Qui dit ce qu'il veut dire, entendra ce qu'il ne veut pas entendre
28. Les Phrygiens sont sages trop tard
29. Pêcheur piqué deviendra sage
30. Le sot ne connaît que le fait accompli
31. Le malheur assagit le sot
32. Méchant voisin est source d'ennuis
33. La main frotte la main
34. Une faveur en engendre une autre
35. Rendre mesure pour mesure
36. Dans une même mesure
37. À Minerve grossière, à Minerve fruste, Muse trop grossière
38. D'une Muse trop grossière
39. Plus simplement et plus clairement
40. C'est un porc [qui donne des leçons] à Minerve
41. Un porc provoqua Minerve en duel
42. Malgré Minerve
43. Le taureau est retourné dans la forêt
44. L'année produit, non le champ
45. Être à bon port
46. Naviguer dans le port
47. L'empreinte du bœuf fatigué est plus profonde
48. Faire complètement fausse route
49. S'égarer complètement dans le ciel
50. Venir chercher son malheur sur sa propre monture
51. Je l'égorge avec son propre glaive, sa propre arme
52. Il est tombé dans la fosse qu'il avait creusée
53. Il a été pris à son propre piège
54. Tu as ourdi cette ruse contre toi-même
55. La grive chie elle-même son propre malheur
56. Il a trouvé lui-même la source de son mal
57. La chèvre [a trouvé] l'épée
58. La corneille [a attrapé] le scorpion
59. Tu as pris ton dîner trop chaud
60. Irriter les frelons
61. Tu excites le lion
62. Ne touche pas à un mal bien enfoui
63. Tu excites le scorpion
64. Toucher à Camarine
65. Tu agites l'anagyre [...]

TABLE DES MATIÈRES DU PRÉSENT LIVRET

Table des 5 volumes	iii
Liste des traducteurs	iv
La révolution humaniste (J.-C. Saladin)	v
Lettres liminaires d'Érasme	1
Avant-propos d'Érasme	3
<i>Les Adages</i> (choix)	6
Références des citations	23
Index des noms propres	27
Index des ouvrages cités dans les <i>Adages</i>	28
Table alphabétique des adages	32
Table des adages par numéros	34

Bon de souscription

Oui, je profite de l'offre exceptionnelle de souscription, valable jusqu'au 30 septembre 2011, pour l'acquisition du coffret *Les Adages* d'Erasmus, sous la direction de J.-C. Saladin :

350 € au lieu de 420 €

● Paiement en une seule fois :

Je souhaite payer par chèque :

- **Pour la France** : Je joins un chèque bancaire ou postal à l'ordre de Belles Lettres d'un montant de 350 € + une participation forfaitaire aux frais d'expédition de 7 €, soit un total de **357 €**.

- **Pour l'Union Européenne** : Je joins un chèque bancaire ou postal à l'ordre de Belles Lettres d'un montant de 350 € + une participation forfaitaire aux frais d'expédition de 19 €, soit un total de **369 €**.

- **Autres pays + Suisse** : Je joins un chèque bancaire ou postal à l'ordre de Belles Lettres d'un montant de 350 € + une participation forfaitaire aux frais d'expédition de 64 €, soit un total de **414 €**.

Je souhaite payer par carte bancaire :

Visa Eurocard Mastercard American Express

Numéro de carte : Cryptogramme :

Date d'expiration :

Date : Signature :

● Paiement échelonné :

- **Pour la France** : Je joins trois chèques bancaires ou postaux à l'ordre de Belles Lettres, datés du jour d'émission, d'un montant de **157 €, 100 € et 100 €** (*Adages* : 350 € + participation forfaitaire aux frais d'expédition de 7 €, soit un total de **357 €**).

- **Pour l'Union Européenne** : Je joins trois chèques bancaires ou postaux à l'ordre de Belles Lettres, datés du jour d'émission, d'un montant de **169 €, 100 € et 100 €** (*Adages* : 350 € + participation forfaitaire aux frais d'expédition de 19 €, soit un total de **369 €**).

- **Autres pays + Suisse** : Je joins trois chèques bancaires ou postaux à l'ordre de Belles Lettres, datés du jour d'émission, d'un montant de **214 €, 100 € et 100 €** (*Adages* : 350 € + participation forfaitaire aux frais d'expédition de 64 €, soit un total de **414 €**).

L'encaissement du 1^{er} chèque se fera le jour de la parution, le 2^e chèque un mois plus tard, le 3^e chèque deux mois plus tard.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays :

Adresse e-mail : Téléphone :

À retourner à :

Les Belles Lettres

A. Marcinkowski, 95 bld Raspail, 75006 Paris, France.

Fax : +33 (0)1 45 44 92 88 ; a.marcinkowski@lesbelleslettres.com

Subscription Form

Yes, I would like to take advantage of this exceptional subscription offer, valid until 30th September 2011, to purchase the boxed book set *Les Adages* of Erasmus, produced by Belles Lettres under the direction of J.-C. Saladin:

€ 350 instead of € 420

● Single payment option:

I would like to pay by check:

- **For France:** Enclosed is a bank or postal cheque payable to Belles Lettres in the amount of € 350 + a flat-rate shipping cost payment of € 7, for a total of **€ 357**.

- **For the EU:** Enclosed is a bank or postal cheque payable to Belles Lettres in the amount of € 350 + a flat-rate shipping cost payment of € 19, for a total of **€ 369**.

- **Other countries + Switzerland:** Enclosed is a bank or postal cheque payable to Belles Lettres in the amount of € 350 + a flat-rate shipping cost payment of € 64, for a total of **€ 414**.

I would like to pay by bank card:

Visa Eurocard Mastercard American Express

Card number : Cryptogramme :

Expiry date :

Date : Signature :

● Installment payments:

- **For France:** Enclosed are three bank or postal cheques payable to Belles Lettres, bearing the date of issue, in the amount of **€ 157, € 100 and € 100** (*Adages*: € 350 + a flat-rate shipping cost payment of € 7, for a total of **€ 357**).

- **For the EU:** Enclosed are three bank or postal cheques payable to Belles Lettres, bearing the date of issue, in the amount of **€ 169, € 100 and € 100** (*Adages*: € 350 + a flat-rate shipping cost payment of € 19, for a total of **€ 369**).

- **Other countries + Switzerland:** Enclosed are three bank or postal cheques payable to Belles Lettres, bearing the date of issue, in the amount of **€ 214, € 100 and € 100** (*Adages*: € 350 + a flat-rate shipping cost payment of € 64, for a total of **€ 414**).

First check will be cashed on publication, second check one month later, third check two months later.

Surname : First Name :

Address :

Postal code : City :

Pays :

E-mail : Telephone n° :

Please return this form to:

Les Belles Lettres

M. Alexandre Marcinkowski, 95 boulevard Raspail, 75006 Paris, France.

Fax: +33 (0)1 45 44 92 88 - a.marcinkowski@lesbelleslettres.com

ÉRASME DE ROTTERDAM

LES ADAGES

Pour la première fois, l'édition intégrale du chef d'œuvre d'Érasme : les 4151 *Adages*, accompagnés de leur traduction française. Ce *best seller* de l'humanisme (30 éditions du vivant de son auteur) avait disparu d'Occident depuis sa mise à l'*Index des livres interdits* par le concile de Trente en 1559.

Les *Adages* sont des citations des meilleurs auteurs grecs et latins, choisies et commentées par le plus fin connaisseur que l'Europe ait connu. Ils sont rédigés avec l'ironie et l'élégance dont Érasme était le maître incontesté. Pour le lecteur cultivé — autant que pour le débutant — ils constituent la voie royale d'accès à la littérature antique.

Chaque volume de ce coffret contient 1000 adages, suivis de la liste de leurs références. Le dernier volume contient l'introduction de l'éditeur, les index et la bibliographie.

Cette traduction monumentale a été réalisée en trois ans par une équipe de cinquante-huit latinistes et hellénistes.

Les *Adages* sont le 12^e ouvrage de la collection « Le miroir des humanistes », dirigée par Jean-Christophe Saladin.

Ne peut être vendu

